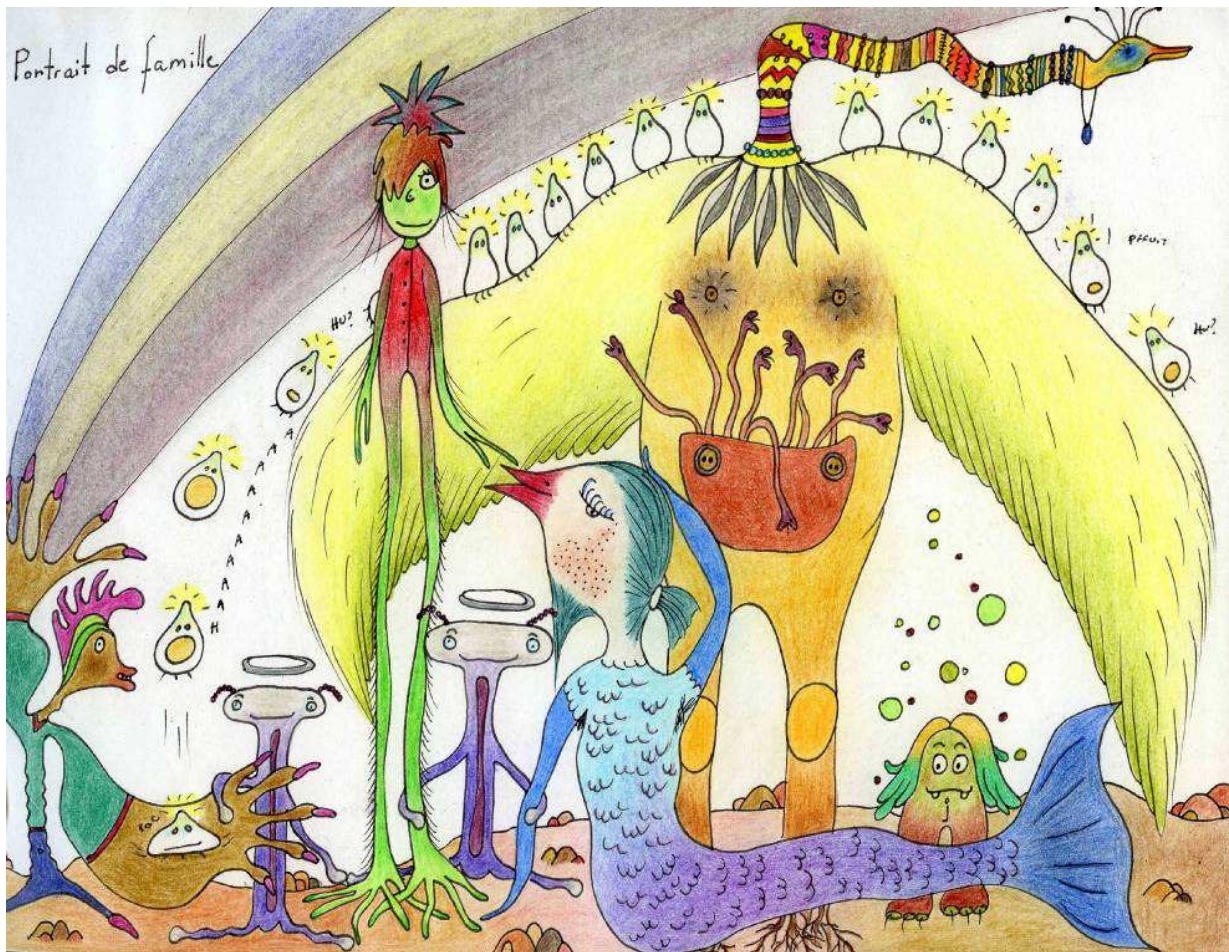


# Famitiés et parentèles TPGI+



Illus' : Aurel.

Textes, illustrations et entretiens en mixité TPGI+.  
2022

# Intention

Où sont les histoires non-hétérocentrées sur la famille ? Où sont les histoires de famille non-nucléaires ? Où sont les histoires des familles-choisies ? Et aussi où sont les histoires sans « enfant », celles qui interrogent l'idée même de « faire des enfants » ?

Nous avons voulu écrire, raconter, inventer et surtout partager d'autres histoires !

Suite à un appel effectué en 2022, cette brochure regroupe des textes et des illus' en mixité TPGI+ (TransPédéGouinesInterEtAutres) afin que des voix et des parcours multiples se croisent, se racontent, se fassent écho, s'entrechoquent peut-être ; que la multiplicité vienne subvertir le récit occidental monolithique et univoque qui semble exister jusqu'à présent sur La Famille. Cette famille qui serait forcément hétéro, mariée, nucléaire, binaire, repliée sur elle-même, avec des « enfants », etc. Les textes ont été assemblés avec l'envie que ça circule pour d'autres, que le format soit accessible.

Dans ce zine ont participé des personnes blanc-hes, trans (majoritairement masc' et/ou non binaires), et/ou des gouines, et/ou des pédés, à l'image -sans doute- du réseau affinitaire par lequel l'appel s'est diffusé. Nous avons très conscience que ce zine n'est donc pas représentatif de l'ensemble des vaisseaux TPGI+, qu'il manque des voix, des vécus qui résonneront peut-être tout autrement.

Un grand merci à toutes celles qui ont participé à cette brochure !

## Remarques

### **1/Syntaxe :**

Chaque auteurice a choisi la grammaire et la syntaxe qu'il-elle-iel désirait, encore une fois pour renforcer la multiplicité des voix et des façons de naviguer dans les mondes. Les écrits parfois recourent à l'écriture inclusive dont la forme sera variable selon qui a écrit/parlé (point médian ·, trait médian -, point, lettres majuscules E, etc.).

**2/ Avertissements de lecture :** Parfois en début de texte, vous pourrez trouver des « trigger warning » (TW) qui permettront, nous espérons, de plonger dans la lecture en étant le plus sécurisée possible. Ces trigger warning sont explicités en amont du texte (par exemple : « insultes lesbophobes ») et indiqués de nouveau via des crochets dans les passages ou paragraphes concernés. Vous pouvez ainsi choisir de passer tout le texte ou les passages concernés.

## Licences



**Chaque texte ou illus' ou entretien sont la propriété de leurs auteurices, sous licence CC-BY-NC-ND.** Vous pouvez tout à fait imprimer, photocopier, faire circuler librement le présent document, sans le modifier, dès lors que c'est pour un usage non commercial, en citant les auteurices ou dessinateurices ainsi que les passages sélectionnés.

## Sommaire

Victor - Entretien Juin 2022 .....	4
Riri - Février 2022.....	7
Margaux - Entretien Juin 2022.....	8
Beluga - Ode personnelle aux représentations .....	12
Aurel - Lettres à la famille .....	15
Tiphaine - Les métamorphoses.....	20
J.L.C.A. - Septembre 2022 .....	21
Anne - Entretien Septembre 2022 .....	23
Nico - 2022 .....	26
Noa - Follicules.....	30
Références .....	33

\*\*\*

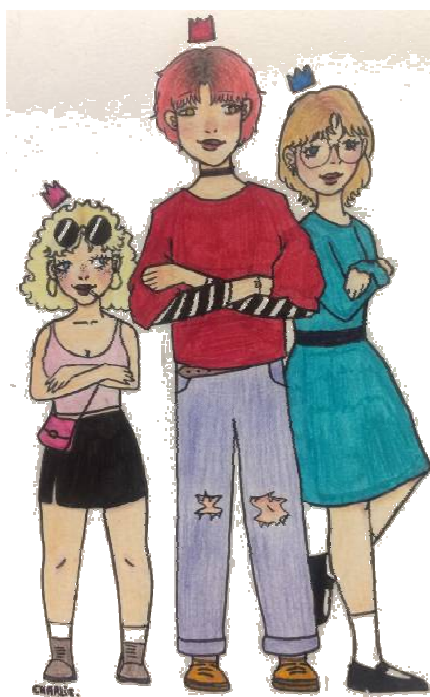


Illustration de Charlie.

*Trois meilleur-es potes (de gauche à droite) : une fille cis hét, un mec cis gay et une personne queer lesbienne.*

## Victor - Entretien Juin 2022

[TW description d'actes médicaux, insulte lesbophobe : c'est indiqué au sein même des paragraphes concernés, situés plutôt en fin de texte.]

### **Comment tu te situes/qui es-tu ?**

Je suis une personne trans non binaire blanche, de classe supérieure, autiste, et je vis en région parisienne. Je viens d'une famille catho intégriste.

### **T'en pense quoi, toi, du « concept » de la famille dans ta culture ?**

Je pense que c'est un lieu où on inculque des valeurs à des gens. Ça devrait être un endroit où on se sent en sécurité et c'est rarement le cas. Dans mon expérience de la famille, c'est surtout un lieu d'apprentissage de la violence.

La famille au sens large et telle qu'on me l'a apprise, c'est une forme de clan avec un soutien inconditionnel où les gens ont une place hiérarchique en fonction de leur âge et de leur lien de parenté.

### **Ça te fait ou ça t'a fait rêver étant gosse ?**

Ce n'était pas quelque chose qui me fait « rêver » en fait, c'était comme une nécessité, c'était pas du tout quelque chose de réfléchi. C'était une évidence que j'allais me marier et avoir des enfants, y'avait pas d'autres choix. J'étais programmée pour faire cela.

On m'a inculqué dès le plus jeune âge que mon rôle dans la société était d'être une mère et une épouse, si possible de famille nombreuse.

### **C'était quoi les stéréotypes ou les injonctions autour de la famille que t'as pu entendre, voire intérioriser ?**

Il ya en a beaucoup (rires). Tu dois aimer ta famille, celle dans laquelle tu es née (quelque soit leur degré de bienveillance). Tu dois les aimer, c'est important. Tu leur dois respect et obéissance.

Une famille se compose de deux parents : une mère et un père et de leurs enfants, qui vivent sous le même toit.

La famille est la chose la plus importante qui soit et elle est à protéger à tout prix. Il est impossible de parler de ce qui se passe à l'intérieur de la famille à des gens extérieur, ça serait la trahir.

On m'a inculqué que d'intégrer d'autres personnes à notre famille, c'était mal. Il est important de garder « notre sang pur ». On m'a aussi beaucoup inculqué que la religion était la base du ciment de la famille.

Il est important de réussir socialement... pour valoriser la famille. L'amour et l'attention qu'on va te porter sont conditionnés à ton degré de réussite.

J'ai beaucoup intériorisé qu'une famille c'est deux personnes + leurs enfants. Et qu'il est de notre devoir de ne pas se séparer pour le bien-être des enfants. C'est cette notion que j'ai gardé le plus longtemps, autrement, j'ai rejeté très tôt le reste des notions de la famille qu'on m'avait inculquées.

### **Est-ce que dans « famille » (si ce mot te parle), tu y mets des plus jeunes (« des enfants ») ?**

Oui, j'inclus totalement les plus jeunes. J'inclus toutes les personnes que j'ai choisi d'intégrer au mot famille, y compris les non humains !

### **Est-ce que tu as, tu veux, tu rêves de porter et/ou d'accompagner des plus jeunes à grandir ?**

J'accompagne en ce moment un enfant. Et ce, depuis 13ans ; 14 ans si on compte la grossesse. Et depuis 10 ans, sans vivre avec. Je rêve de porter un ou des enfants pour des copaines transfem, sans spécialement faire famille avec elles.

**Quelles difficultés, quelles joies tu as vécues ou tu t'imagines traverser en tant que parent TPGI+ ?** On va commencer par les joies. J'ai eu la chance de porter ma fille et de vivre tout le moment de la grossesse, de l'attendre et de construire une toute toute nouvelle idée de ce que je voulais lui inculquer comme valeurs en tant que – à l'époque – gouine et en couple monogame marié. On a construit à deux et réfléchi longtemps et beaucoup sur ce qu'on voulait intégrer dans notre famille, sur la manière de l'élever, la manière de prendre soin d'elle, sur comment la protéger des violences inhérentes à notre famille, certaines qu'on avait prévues et d'autres pas. Ça été un grand

grand bonheur de la mettre au monde et d'avoir l'accouchement dont on rêvait toutes les deux, avec le moins d'intervention médicale possible. Étant juste trois : elle, moi et le maïeuticien [c'est-à-dire sage-femme]. On avait fait un plan de naissance, ce qui nous a permis d'éviter les actes invasifs **[TW description d'actes médicaux juste après]** : pas de perfusions, pas de touchers vaginaux, pas de péridurale, etc. **[Fin du TW]**

Ça va être difficile de décrire les 13 années de joie !

Je garde en souvenir le premier regard que ma fille nous a porté à toutes les deux. C'est comme une reconnaissance du fait qu'on avait réussi à créer quelque chose qui n'existait pas avant dans nos représentations : une famille avec deux meufs, on n'en avait jamais vu en tout cas ! Et la maternité n'en avait jamais vu non plus.

Elle a eu une toute petite enfance (de sa naissance à ses 6 mois), très fusionnelle avec nous deux. On l'a allaitée, toutes les deux. On a dormi ensemble, pris nos baignoires ensemble. On a tout redécouvert à travers ses yeux et c'était un bonheur immense de vivre à son rythme. On s'est éloigné très fort du monde médical à ce moment là, qui nous expliquait des choses très normées : des horaires pour dormir, des horaires pour tout, des prises de poids par semaine, etc. On a décidé de documenter tout cela. Je relis avec beaucoup d'émotions encore le récit de ses 6 premiers mois.

Une autre joie... L'emmener à l'école pour la première fois, lui faire rencontrer d'autres enfants. On vivait dans un tout petit village à l'époque et elle n'avait pas l'occasion de voir d'autres personnes que nous deux. Elle est rentrée à l'école en 2013, année de la loi sur le mariage pour tous et çà ce moment là on a découvert la violence des enfants ! **[TW insulte lesbophobe dans la phrase qui suit]** Elle est rentrée de l'école une après-midi et elle nous a dit : « mamans, c'est quoi une sale gouine ? », elle avait 3ans1/2 ! **[Fin du TW]** C'était la première fois qu'on était confronté en tant que parentes à de la violence sur notre fille. Ça nous a dévastées. ☹️ Pauvre petit chat.

On a réussi à lui expliquer pourquoi les gens lui avaient dit ça. Ensuite on a organisé une réunion avec les parents de l'école pour que ça ne se reproduise plus. Heureusement, ça ne s'est pas reproduit.

Sa mère et moi nous sommes séparées quand elle avait 4 ans. Une quatrième personne est rentrée dans la famille, la compagne de mon ex-femme, qui est devenue sa co-parente. Ça été un moment assez difficile pour ma fille, qui avait intégré qu'une famille c'était ben... nous trois ! Tout d'un coup on était quatre. Ça nous a permis de reconfigurer les places de chacun, chacune et c'est à ce moment là qu'elle a arrêté de m'appeler « maman ». Maintenant qu'elle a 13 ans, elle a deux mamans (maman Louve et maman Chatte) et Victor.

Je crois quelle est fière de sa famille ! C'est ce qui me rend le plus heureux ! On a réussi à construire à quatre un espace où elle se sent écoutée, aimée, prise en compte et en sécurité !!

Il n'y a pas que les joies bien sûr, y'a aussi tous les combats légaux qu'on a du mener.

Quand ma fille a eu 5 ans, on a voulu donner à sa maman non biologique plus (+) de droits et il s'est avéré que c'était un putain de parcours du combattant. On nous a demandé de prouver qu'elle était sa mère, qu'elle était légitime à demander des droits. Or, elle était là depuis sa conception. On a demandé de prouver qu'elle s'impliquait avec des certificats de médecin.es, d'école, etc. On a demandé à ce que l'institution valide le fait qu'elle soit une mère et on a été mais tellement en colère ! Elle a du se plier à des visites d'assistante sociale pour vérifier que sa fille était dans de bonnes conditions de vie, elle a du justifier qu'elle avait besoin des droits qu'elle demandait : à savoir pouvoir l'emmener à l'école, aux urgences, avoir un pouvoir de décision sur sa vie quotidienne... Tout ce qu'elle faisait déjà On a du engager des avocats, monter des dossiers, aller devant le juge : pour quelque chose qui est donné à la naissance dans les couples hétérosexuels, sans preuve, sans justification. Il n'y a toujours pas son nom sur le livret de famille, ya toujours que le mien !

Au bout d'un an et demi elle a obtenu une délégation d'autorité parentale, alors qu'on voulait une autorité parentale conjointe ! Ça signifie qu'elle est sous ma responsabilité... Je lui délègue mes privilèges en tant que parent biologique, alors que je ne vis même pas avec ma fille ! C'est insupportable. On nous a dit qu'on avait qu'à nous marier pour qu'elle puisse adopter sa fille, alors qu'on était divorcées, mais en Belgique.

**Comment tu définirais « famille » pour toi maintenant ; est-ce que c'est un mot qui fait sens, que tu utilises ?**

C'est un mot que j'utilise dans plusieurs acceptions du mot. Je l'utilise toujours pour ma famille biologique : mes parents, mes oncles, mes tantes, ma sœur ; dans une sorte de référence contre laquelle j'ai construits des valeurs qui me portent aujourd'hui. Je l'utilise pour la famille qu'on construit à quatre et qui constitue un espace de référence et un cadre de stabilité pour l'épanouissement de notre fille . Et je l'utilise pour ma famille choisie dans laquelle

j'intègre toutes les personnes avec qui j'ai un lien affectif fort, avec qui je construis des projets, sans avoir de lien de sang. J'ai trois définition de la famille : celle dans laquelle je suis née et dont je porte malgré moi les traumatismes et les valeurs ; celle avec qui j'ai choisi d'élever un enfant et où j'ai un lien biologique et celle où j'ai choisi d'élever... des projets !

### Ça a quelle forme, quel goût, quelle couleur ?

Je vais choisir de parler de la famille que je forme avec mon ex-femme, sa nouvelle femme et notre fille et les chiens, les chats, et les rats !

Ça a une forme d'arbre, pas d'un arbre policé et bien taillé. Ça a une forme d'arbre qui a poussé un peu sur une falaise avec tous les vents qui l'ont battu et toute la mer qui a grignoté son écorce et qui pousse quand même. Ça a une forme tordue et joyeuse et rageuse. C'est hyper solide ! Ça a déjà résisté à tellement d'injonctions, tellement de traumatismes de la part de toutes les personnes qui viennent de cette famille et qu'on a essayé de pas inculquer, de pas transmettre, en tout cas, le moins possible ! Et ça résistera.

Ça a l'odeur, je crois, de la mer avec une tempête quand ya tous les embruns et qu'on sent que chacun.e a apporté quelque chose qui lui est très personnel et chaotique et pas prévu, mais que tout trouve sa place ; et que chacun.e a l'espace d'exprimer qui iel est et que tout est accepté !

Ça n'a pas vraiment de goût mais ça a une couleur ! Ça a la couleur des opales, où vue de face c'est blanc laiteux et transparent. Une famille un peu invisible ! Une famille pas reconnue par les lois, les institutions, etc. Et dès qu'on met un peu de soleil dessus et qu'on le regarde sous d'autres angles, ya des éclats de toutes les couleurs et il s'y passe des choses très riches et très quotidiennes où on a le droit d'être parfaitement différent !

Et je me sens super ému et je suis vraiment fier en vrai !

### Si tu devais inventer un proverbe sur la famille ça serait ? ^^

Ah mais je suis nul en proverbe !

Alors ça ne sera pas inventé mais le premier principe d'éducation qu'on a inculqué à notre fille c'est : « si ça ne fait pas de mal à personne (toi y compris !), fais ce que tu veux ! »

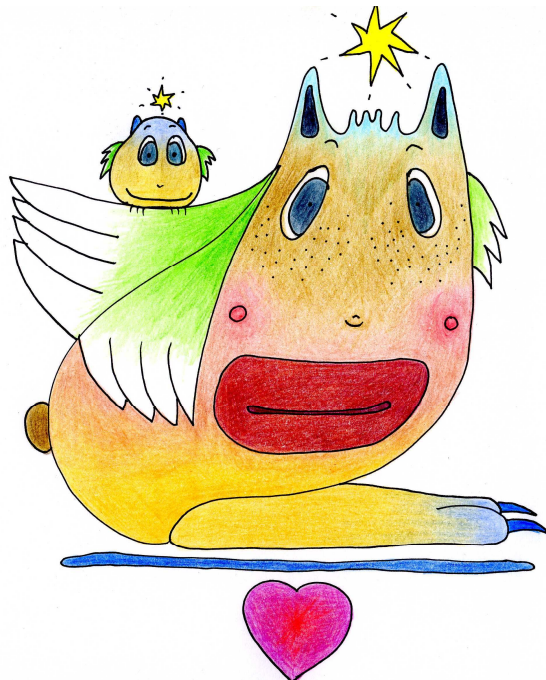


Illustration d'Aurel.

\*\*\*

## Riri - Février 2022

[TW : texte qui évoque l'inceste sans toutefois entrer dans les détails]

Quand je me suis compris.e queer, la promesse de trouver une famille choisie était porteuse d'amour et de paix. C'était un endroit où j'aurais pu briser mes cycles de souffrance et de solitude. La famille choisie était un concept qui m'a d'abord fait rêver.

Car ma première famille, de sang, n'était pas très satisfaisante. Une petite famille, délétère et empreinte de violences et négligences. D'abord, les parents. Divorcés tôt, remariés.

Ma mère ? Je lui en ai longtemps voulu de ne pas correspondre à ce que j'attendais d'une mère. De ne pas m'avoir offert la protection dont j'aurais eu besoin. Depuis peu, j'essaye de la voir autrement. Je la regarde comme une femme, vivant dans un système patriarcal, et qui accessoirement m'a mis au monde. Cela me permet d'être plus tendre vis à vis de tous les reproches que je peux lui faire. Si j'oublie qu'elle est ma mère, je la trouve plutôt cool.

Mon père ? Je l'ai rayé de ma vie au moment où il a refusé de croire à mes révélations sur l'inceste que j'ai subi sous son toit. J'ai cramé une partie de la famille, en faisant exploser la bombe d'un tabou qui emmure beaucoup trop d'entre nous. L'inceste m'accompagne toujours : je sais que le pire est possible, je l'ai vécu dans ma chair. Cela fait de moi une personne réaliste, ou pessimiste selon certain.e.s. Je sais que la famille est le berceau des dominations, l'endroit le plus facile pour l'intrication de dynamiques perverses et toxiques.

Mon frère ? Je n'en ai qu'un. Nous nous sommes tous deux plus ou moins ôtés du système familial et arrivons à maintenir une relation solidaire uniquement à l'abri du regard de nos parents. Nous sommes tous deux unis par un lien communautaire. Lui gay, moi lesbienne puis transmasculin, c'est une donnée majeure de notre fraternité. Mais c'est une fraternité mise à mal si la famille s'en mêle.

Avoir une "famille choisie", quelle bonne idée pour remplacer la mienne qui n'est pas au top, n'est ce pas ? Mais j'ai fait tant de mauvais choix dans ma vie, pourrais je vraiment me faire confiance pour choisir une famille ? Qui me dit que ma famille choisie ne me décevra pas, ne me violentera pas ? Pourquoi refaire porter sur les épaules de personnes que je pourrais tout simplement aimer, le poids de tout un système défaillant ? Je sais que le mot famille pourrait lui même revêtir d'autres aspects, des formes multiples et réfléchies autres que la famille normée hétéropatriarcale. Mais j'ai connu ça avec le couple aussi, d'essayer de déconstruire des normes. Ce n'est pas si facile. C'est joli sur le papier, si dur en vrai. J'ai du mal à comprendre pourquoi au sein de la communauté queer nous tenons si fort au mot famille alors qu'il nous a souvent malmené.e.s.

Je me sens certainement mieux quand je suis entouré.e de queers, mais je ne souhaite pas pour autant en faire ma famille. Venir combler une brèche pour un espoir vain. L'espace qu'occupe le mot "famille" est pour moi peuplé d'hématomes, de nerfs coupés à vif, de réseaux sanguins non irrigués. Je ne vois pas comment réparer ça, vraiment. Quand tout est nécrosé, il faut couper. Se séparer d'un bout pour laisser au reste la place de vivre. J'aimerais vivre tranquille avec mon amputation. Que personne ne la juge triste, c'est juste tel que c'est.

Je préfère ne plus avoir de famille. Je trouve ça beaucoup plus simple et libérateur. Je tente tant bien que mal de me libérer de mes ascendants. Bientôt, je vais me libérer également de mon hypothétique descendance. Je vais avoir une hystérectomie. L'idée d'enlever mon utérus me soulage, entre autres, du poids de mon apparence féminine : je ne serai plus en mesure d'enfanter. En ôtant une partie invisible de mon corps je m'ôte aux projections et injonctions à porter et élever des enfants. Elles ne m'atteindront plus, je l'espère.

Cet espace disponible me laisse beaucoup de place pour l'amitié. C'est elle qui me comble, et je la préfère bien au dessus de tout au concept de famille choisie. Donner une place individuelle à chacun.e, en dehors d'un système qui nous lierait en réseau les un.e.s aux autres, cela me rassure. Les yeux dans les yeux. L'amitié est l'espace que je préfère. L'amitié est moins polluée que la famille ou que le couple.

Malgré ça, j'ai construit mon équilibre dans la certitude de ma solitude. Parfois je la ressens profondément : dans quels bras je peux m'effondrer ? Dans quels bras je peux douter ? Dans quel bras je peux oublier qui je suis ?

Des bras qui accepteraient mon corps sans lui poser de questions. Des bras qui ne mettraient aucune condition à mon existence. Ce ne sont que mes propres bras.

Cela peut paraître rude, sans espoir. Mais quand je navigue seule, sans groupe, sans famille, sans appartenance, sans tribu, c'est ainsi que je me sens bien.

Riri

\*\*\*



\*\*\*

## Margaux - Entretien Juin 2022

[TW : évocation d'une agression sexuelle (lue dans un livre), sans donner aucun détail sur la scène. Le paragraphe est spécifiquement indiqué dans le texte.]

### Comment tu te situes, qui es tu ?

Je suis une femme cis, lesbienne, blanche. Je ressens souvent le besoin de dire que j'ai plutôt été privilégiée (CSP+). Un cadre familial émotionnellement foireux mais j'ai manqué de rien matériellement parlant, mes parents m'ont transmis la culture du débat. J'ai pu faire des études, sans trop de difficultés. C'est au sortir du lycée que j'ai commencé à me poser des questions sur cette voie là, qui était un peu toute tracée au départ.

Je n'ai pas d'enfant, j'ai mes deux parents qui sont encore en vie. J'ai un grand frère et une grande sœur.

Quand moi je parle de famille, c'est assez restreint : mes parents, mon frère, ma sœur et mes grands parents, même si avec elleux j'ai très peu de liens. Quand je parlerai de famille par la suite, ça sera en référence à ce cercle restreint. J'ai deux neveux et une nièce, et c'est très important pour moi (6, 3 et bientôt 2 ans).

### T'en penses quoi, toi, du « concept » de la famille dans ta culture ?

Pour moi la famille, c'est un truc que j'essaye de réfuter et en même temps qui est extrêmement important pour moi. J'essaye un peu de faire ma propre définition de ce que ça représente pour moi, pour que ça colle plus avec ce en quoi je crois, on va dire. Quant au concept général : je suis très critique au niveau sociétal et en même temps, à titre personnel et intime, c'est vraiment majeur pour moi. J'essaye de comprendre pourquoi... Je crois que c'est vachement lié au fait que je ressens le besoin de savoir d'où je viens. Je me sens la somme de plein de choses, mais surtout beaucoup la somme de mes deux parents. Y'a beaucoup de choses que je vois en moi et que vois aussi en elleux.

Par exemple le truc de l'amour inconditionnel, j'en suis très critique. Je ne crois pas qu'il y ait un sentiment inné d'amour envers ses parents ou ses enfants. Mais dans ma chair, je ressens un attachement, très très fort à ma famille proche ; comme constitutif de mon être. Je n'ai pas envie de mettre tout à ça la poubelle même si cela me semble critiquable.



Un truc important p't'être, c'est que je crois que je suis la seule dans ma famille à avoir ce ressenti là. Si je pose des questions sur la famille, des dates et tout, iels me regardent un peu en mode « pourquoi tu poses toutes ces questions ? ». Alors que pour moi c'est évident, ça m'intéresse parce que je trouve que c'est important !

### **Ça te fait ou ça t'a fait rêver étant gosse ?**

Je n'ai vraiment pas souvenir. J'ai un gros problème de mémoire : la mémoire de mon enfance ou de mon adolescence n'est pas continue. Y'a des blocs de souvenirs réels ou imaginés d'ailleurs, y'a pas de continuité. Je n'ai pas souvenir que ça m'ait fait envie d'avoir des enfants.

Par contre, ah tiens c'est intéressant... Ça me fait revenir des trucs. Une fois j'ai évoqué cette possibilité avec une de mes copines, ouais, on devait être assez posées et sereines depuis quelques mois. On évoquait la possibilité des enfants comme une blague, mais on l'a évoqué quand même. C'est le seul moment de ma vie où ça me semblait quelque chose de désirable. Mais avec du recul, ça me semble complètement artificiel. A l'époque, on était dans un truc très classique, très conventionnel de couple exclusif qui a un chemin un peu tout tracé. Et dans ce chemin, ya un moment où les enfants, c'est une étape quoi. Ça devait comme ça dans nos têtes à une époque !

J'ai passé beaucoup de temps à critiquer le modèle de couple de mes parents. Enfin, pas devant elleux, mais j'ai beaucoup dit que je m'étais construite en opposition par rapport à elleux. Pluss par rapport à leur image de couple que de parents, je crois.

### **C'était quoi les stéréotypes ou les injonctions autour de la famille que t'as pu entendre, voire intérioriser ?**

J'ai l'impression d'avoir été quand même vachement épargnée là-dessus. Mais j'ai l'impression que c'est pluss par inattention de la part de mes parents que d'une réelle conviction. J'ai jamais eu de souci avec mon coming out, ça jamais été un problème, j'ai jamais eu l'impression de ressentir une pression de leur part. Ni d'un côté ni de l'autre. Et pour elleux, y'avait pas un enjeu.

Ce qui m'a questionné c'est quand ma sœur a eu son premier enfant. Je me suis rendue compte du bonheur que ça a généré chez mon père par exemple (enfin chez ma mère aussi, mais pas pareil).

J'ai été épargnée de cette pression aussi parce que ma sœur et mon frère « font le taff ». Et puis je suis la dernière de la fratrie, y'avait peut-être une attente différente sur mes ainé.es. Je n'ai jamais ressenti la pression en tout cas. J'ai l'impression que ça s'est plus joué avec ma sœur. Je l'ai vu plus incarné par ma sœur, comme si elle avait décidé d'investir ce terrain là, qui moi ne me parlait pas du tout.

Elle, tu vois par exemple, quand on était au lycée dans ses petites histoires amoureuses ou même dans ses histoires d'amitié, y'avait un truc très stéréotypé d'exclusivité, de jalousie. Y'avait des normes qui étaient en place ; c'est le mec qui paye à bouffer, etc. Y'avait des trucs qui n'étaient pas questionnables ! Ma sœur s'est coulée là dedans, de manière super agile, et c'est devenu presque une revendication j'pense, à un moment. Peut-être même face à mes parents. Enfin, là c'est des intuitions, j'y vais au feeling.

Comme si mon frère et ma sœur avaient intériorisé des codes, assez facilement, très rapidement. Iels étaient assez populaires. Moi j'étais la plus jeune, on me traitait de garçon manquée, j'étais l'intello. L'adolescence ce n'était pas simple ; y'avait un truc comme j'aspire à ce modèle là, dans lesquels elleux je les voyais entrer et tout en sentant à l'intérieur que ça ne collait pas. Ça ne collait pas avec ce que j'avais vraiment envie. Aujourd'hui, j'ai plus l'impression de voir les stéréotypes et les injonctions s'incarner dans la famille nucléaire que construisent ma sœur ou mon frère.

Moi je suis plus outillée, équipée pour dire que ça ne m'intéresse pas. Quand j'y repense, c'est tellement oppressant ce qu'on fait !

### **Est-ce que dans « famille » (si ce mot te parle), tu y mets des plus jeunes (« des enfants ») ?**

Les petits ça été un moment de fou pour moi. J'ai toujours dit que je n'aimais pas les enfants, ça me faisait assez peur. T'sais quand iels te regardent fixement là ! Mes parents avaient assez peu de sociabilité, on était assez peu confronté avec d'autres. Les enfants ont un truc super honnête ! T'as l'impression qu'iels lisent à l'intérieur de toi quand iels te fixent avec leurs grands yeux globuleux là...

Quand ma sœur a eu son premier enfant, je pouvais plus penser à autre chose qu'à ça, je devais être à la maternité, je pouvais pas partir !

Avec le deuxième, elle était à l'hôpital et moi j'étais au taff et elle m'appelle pour me dire que ça ne se passe pas bien. Je pouvais plus bosser, j'étais dans un tel état émotionnel... mais laisse tomber ! J'ai séché le taff (rires), pour la rejoindre et je crois que ça nous a rapproché je crois. Elle ne s'y attendait pas. Et pour moi là, ça relève de l'amour inconditionnel ! Y'a un truc qui me dépasse complètement, des petits êtres tous neufs que je ne connais pas encore. Mais c'est les enfants de ma sœur quoi.

Je suis contente que ça soit des gars et pas des filles, car je trouve ça trop dur de naître fille. Je me questionne énormément sur comment moi je vais m'autoriser à sortir de cet amour inconditionnel. Je n'ai pas envie de les aimer envers et contre tout parce que c'est les enfants de ma sœur ; mais de les aimer pour leur personnalité ! J'ai envie de participer à leur construction, j'ai envie de montrer autre chose.

La première personne homosexuelle que je rencontre, c'est au lycée. Et je ne comprends pas. Je n'ai pas l'impression d'avoir de modèle ! Dix ans après je me dis : « ok j'ai manqué de représentations ». Je veux qu'ils voient autre chose. J'ai terriblement peur de ce qu'ils peuvent devenir et je n'ai pas envie d'être dans un amour stérile parce que ce sont mes neveux.

Je me vois bien les envoyer péter à l'adolescence parce qu'ils disent des trucs qui ne me conviennent pas ! Je suis très heureuse d'être tata. C'est moi qui choisis quelle responsabilité j'ai, cela m'est permis par mon statut de « non-parent ». J'ai comme une responsabilité diluée. Je reste libre de les quitter et de ne pas les revoir pendant 6 mois si je n'ai pas envie. Autant je serai peut-être à me contraindre de manière ponctuelle. Mais m'engager dans leur éducation de manière + cadrée, c'est pas ce que je voudrai avec ma sœur.

Par contre avec ma coloc' enceinte, je lui ai dit, si tu es partante, je suis méga chaude pour contribuer activement. Contribuer dans cette aventure de la coparentalité. Mais je ne le ferai pas dans ma famille, avec ma sœur. Ce n'est pas le même discours et je sais pas si c'est pertinent...

Plus je parle et plus je me dis que le mot famille a moins en moins de sens du coup !

### **Est-ce que tu as, tu veux, tu rêves de porter et/ou d'accompagner des plus jeunes à grandir ?**

J'ai été surveillante pendant 6 mois dans un collège, j'avais jamais été autant au contact de jeunes. Et j'ai surkiffé cette expérience, j'ai adoré parler avec les jeunes, c'était même plus facile qu'avec les autres adultes du collège. Il s'est passé un truc dans ma tête. Iels te mettent face à des questions parfois, je reste sur le cul ! Je me dis « comment on a perdu ça, cette capacité à poser des questions incroyables ? ». Je me rappelle d'un moment où on été en étude et iels me soulaient et je leur dis « allez les enfants, on va faire le roi du silence » et y'en a un-e qui me répond « à bas la monarchie ! » Trop drôle ! Plus je grandis et + je trouve que les enfants ce sont des êtres chouettes. J'aspire à en avoir + autour de moi. Iels créent quelque chose de différent !

### **Comment tu définirais « famille » pour toi maintenant ; est-ce que c'est un mot qui fait sens, que tu utilises ?**

Il est multiple pour moi ce terme, clairement. Il a différentes définitions et cela va se traduire vraiment en fonction des contextes. Le concept de famille choisie, ça me parle de ouf.

Mon collectif de vie aujourd'hui, je l'ai défini comme une forme de famille pendant longtemps. Aujourd'hui, j'en reviens un peu (et je trouve que c'est positif comme mouvement), je ne sais pas à quoi c'est dû. Mais j'en reviens.

### **Comment tu te débrouilles, jusqu'à présent, en tant que corps TPGI+ pour naviguer dans tout ça ?**

Je l'ai pas dit je crois : je ne veux pas d'enfant. Je me sens plus observatrice de ce phénomène en fait. Je ne ressens pas l'envie d'enfanter. Vraiment pas. C'est même plutôt du rejet, ça ne m'intéresse pas.

Mais c'est plus récent comme réflexion, dans un cadre collectif, j'trouve ça super d'avoir des enfants. Je me sens observatrice de la question de la famille dans mon collectif. Et j'ai envie de changer de braquet. Cela m'est venu en faisant des tentes rouges (cercles de femmes). A chaque fois, je me suis retrouvé avec des femmes qui étaient quasiment toutes mères. Et cela changeait complètement des cercles MINT<sup>1</sup> qu'on pouvait faire sur mon lieu, où

---

<sup>1</sup> Acronyme pour personnes Meufs, Inter, Non Binaires et/ou Trans.

personne n'a d'enfant pour le moment. A ces tentes, y'avait un goût totalement différent dans l'échange, dans le partage aussi même. Je n'avais jamais vu ça avant. Je me disais avant : « tu as un fait un enfant, tu l'assumes, tu n'as pas à me l'imposer ». Je suis devenue fondamentalement en désaccord avec ce postulat. On parle quand même de personnes qui *créent* des personnes. C'est tellement énorme ! Lourd comme responsabilité ! C'est complètement délirant, qu'il n'y ait pas plus de soutien, d'accompagnement. Pourquoi partir du principe que « t'as un gosse, tu le gères ». C'est d'une violence ! Ya un truc ultra individualiste.

**[Paragraphe TW : évocation d'un viol sans entrer dans les détails]** Ya un truc violent dans l'expression : « ton enfant ». Ya un bouquin qui m'avait marqué avec deux sœurs qui vivent dans la forêt toutes seules<sup>2</sup>. Y'a une des sœurs qui est violée par un homme cisgenre, elle tombe enceinte. La seconde lui propose d'avorter et la première lui répond quelque chose comme : « cet enfant n'est pas 'ma' chose, il s'appartient ». **[Fin du TW]** Un enfant peut-il vraiment être propriété de ses parents ? Je ne crois pas.

Ça me dirait bien de prendre part, de façon plus active, à la construction d'autres êtres. Comme les profs finalement. Il pourrait avoir d'autres cercles : au lieu d'avoir l'école puis les copains. Je pense à l'instruction en famille où ya d'autres formes d'interactions qui se mettent en place. Surtout dans ce que renvoient les plus jeunes.

**Si tu devais inventer un proverbe sur la famille ça serait ? ^^**

Ohla, je ne me sens pas capable d'inventer un proverbe sur la famille ^^

J'ai parlé beaucoup des jeunes et pas des personnes âgées. Alors qu'il y a un truc du même ordre. Chez les jeunes, c'est comme plus facile, y'a tout à faire, tu participes à leur construction.

Chez les plus âgé-es, y'a un truc symbolique de déclin. Typiquement, pour me préserver, je me suis éloignée de ma grand-mère et de mes grands parents. Je ne regrette pas, mais je me dis « merde, j'aurais pu faire mieux ! ». Je suis beaucoup allée chercher des histoires de famille chez mes grands parents. C'est une mémoire incroyable ! Et pourtant on les dédaigne tellement. J'aimerais faire mieux pour mes parents... !

**Ça a quelle forme, quel goût, quelle couleur ?**

Est-ce que tu ne peux pas finalement, recréer tout un tas avec des formes différentes, des goûts différents ?! Ça vient d'où famille ? Ça veut dire quoi ? On plonge dans des réflexions métaphysiques là...

J'ai beaucoup cogité sur ma famille, en faisant du taff généalogique par exemple. Mais j'ai jamais cogité comme ça, en parler comme ça. J'ai l'impression d'avoir fait le tour des choses qui me venaient spontanément.

\*\*\*

---

<sup>2</sup> Livre : *Dans la forêt* de Jean Hegland.

# Beluga - Ode personnelle aux représentations

## Ode personnelle aux représentations (Beluga)

témoignage de pensées sur ces questions de non-familles et familles MTPG...

Tout d'abord je suis une personne queer AFAB.

J'ai grandi dans une famille : cis/hétéro :

(2 parents  
+  
3 enfants)  
biologiques  
**AB**

visiblement épanouis dans ce modèle (pas de conflits marquants, des gestes d'affection, et, avec le recul, une relation pas aussi malsaine que d'autres

couple hétéros  
de mon entourage

Du coup, ça me semblait être un truc pas mal

et j'ai pas tout de suite rejeté le modèle.

(sans pour autant l'embrasser! @)

Bien que je me sente bi/pan depuis toujours  
et que mon identité de genre soit fluid e

je me suis dit que le plus simple

(pour ma famille et la société)

soit d'être une meuf cis/hétéro en

présentant que des mecs cis/hétéros

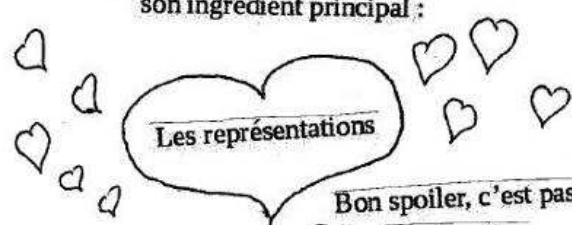
à mes parents une partie de ma vie +

expression de genre très féminisée.

Mais ça, c'était avant le dé clic !

J'aimerais aujourd'hui honorer

son ingrédient principal :



Bon spoiler, c'est pas  
venu tout de suite.

j'avais genre 15 ans, je regardais un docu à la  
télé probablement réalisé par des personnes pas  
concernées, une ado ayant deux mères était  
envoyée faire du micro-trottoir pour demander  
les avis des passant.es sur les familles homopa  
rentales

comme si elle était envoyée en pâture.

Je ne savais pas quoi en penser.

ça me semblait vachement compliqué

Je me souviens de la première fois que j'ai entendu

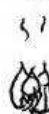
parler d'autre chose qu'une

Famille Nucléaire CisHétéro

Puis

d'années en années, à écouter des podcasts, puis voir d'autres modèles, dans les médias puis autour de moi,

ça a été



ULTRA  
LIBERATEUR.

pour faire péter mes

CARCANS  
CARCANS  
CARCANS

Youpi !



Certaines discussions directes avec des familles queer ont été comme des  
et j'ai vraiment de la gratitude notamment pour des personnes rencontrées par hasard, qui m'ont livré  
leur intimité- politique avec joie

s' imprégner de ces nouvelles inspirations

Ne plus se sentir seul.e et ouvrir mille portes de possibles.



Envoyer balader le package  
impliquant les tic-tacs de l'horloge biologique  
et la recherche active d'un mec cishet  
par défaut

VS

Une contrainte en moins pour rencontrer qui je  
suis et mieux m'aligner.

la vraie orientation qui crie dedans.



En plus  
être super



J'me réjouis grave de cohabiter avec cet être au quotidien et suis trop contente de  
contribuer à créer et faire rayonner ces nouveaux imaginaires en en parlant  
et en soutenant les familles queers/MTPGI de mon  
entourage hors des sentiers battus.

grandir ensemble

vivre  
mieux

envie d'oeuvrer pour

que les petites et moins petites personnes qui m'entourent aient de multiples exemples de  
penser, faire -ou pas- famille autrement, autant de possibilités de trouver des chemins chouettes.

, à contre-courant de tout.

famille

ce sera peut-être ma manière de faire parent



Des ressources (sûrement perfectibles) qui m'ont aidée et qui peuvent parler à des novices :

- Podcast sur les parentalités queer en 2 épisodes (podcast *Camille* de chez binge audio :

<https://www.binge.audio/podcast/camille/guide-de-la-parentalite-queer-1-2>

- un autre podcast dans lequel j'ai entendu parler de Very Bad Mother pour la première fois (*Un podcast à soi*, arte radio <https://www.artradio.com/son/61663279/le-pouvoir-des-meres-23>)

- Big up à la page instagram @matergouinite qui bosse sur les représentations et leur serveur faire savoir, de transmettre de l'inspiration et des connaissances.

- L'Araçari à oreillons roux, un oiseau super cute qui fait de la coparentalité dans ses nids.

<https://www.oiseaux-birds.com/fiche-aracari-oreillons-roux.html>



\*\*\*



## Aurel - Lettres à la famille

*gamine*

*famille*

*famine*

*comment je ne retourne pas par là*

*comment je prends un autre chemin*

*comment je m'ancre dans le présent*

*sans laisser le passé*

*me happer*

*encore une fois*

*famille*

*ça n'a pas de sens pour moi*

*ça n'a pas protégé pour moi*

*tenter pourtant*

*de parler à ceux qui font famille pour moi*

*quoi que « famille » veuille dire pour toi*

\*

Chère famille hétéronormée patriarcale honnie,

J'ai essayé de t'aimer. Pendant de longues années, j'ai essayé de faire la paix, de trouver ma place, d'accueillir tes dysfonctionnements, de me changer, de faire mieux.

Puis un jour, j'ai compris qu'il fallait que je commence par m'extraire, que je me défasse de toi, que j'échappe à ton emprise. Que je sorte de la maison hantée de mon enfance, du bain léthal. Que je quitte la fission fiction friction nucléaire qui m'empêchait de trouver et de prendre pleinement ma place, qui toujours me ramenait à mes manquements, mes failles, mes incapacités, mes impossibilités.

J'ai compris que je devais sortir du récit dans lequel je tournais en boucle et qui me racontait depuis toujours que, sans cette coquille protectrice, je ne pouvais pas être : que sortir du nucléaire, c'était me dissoudre.

Je comprends enfin, à voir C. partir à treize ans vers la suite de sa vie, que sortir du bain familial, c'est poursuivre le chemin de construction de sa singularité, c'est continuer à déployer ses ailes, à tester sa capacité à sauter hors du nid et à découvrir des morceaux nouveaux du monde.

J'ai quitté le nid il y a trois ans. Ou disons qu'à 46 ans, je me suis rejoué symboliquement et concrètement la sortie du nid. J'ai claqué la porte, embarqué l'enfant, atterri en panique chez l'amie. J'ai erré deux ans et demi d'un port d'attache à un point de chute, à vomir le stress emmagasiné et à dégueuler les vieilles angoisses accumulées. J'ai défusionné pas à pas, quitté les unes après les autres les vieilles fictions fissions frictions, allégé mon corps.

Il y a trois mois, je me suis déposé·e dans une vieille maison collective au sein d'un réseau de gentes, trans et non-binaires pour beaucoup. J'ai rangé mes vêtements dans une commode, mis mon sac de côté. Je me suis installé·e un lit à fleurs roses de princesse.

Et je me suis senti·e bien.

J'ai pu commencer à imaginer de suivre un chemin qui soit mien, dans une sérénité qui soit mienne et selon des récits qui me concernent. J'ai eu la sensation d'avoir rebattu les cartes et de pouvoir enfin commencer ma vie. Quel privilège d'avoir pu rester pendant toutes ces années sur ce fil fragile, du côté de la vie, sans céder jamais complètement à l'impuissance ni à l'étouffement du monde, de ses familles et de ses normativités.

Je rêve de partager nos puissances au sein d'un vaste fond de soutien dans lequel chacun·e pourrait venir puiser quand nécessaire.

Je me dis que ce serait une bonne base, ça, pour une famille.

\*

Hello C.,

J'avais envie de te partager qu'un jour j'ai décidé d'être parent. C'était Istanbul 2008, j'étais venu·e soutenir D., ma cousine, pour l'atterrissage de son troisième enfant. J'avais des pensées un peu folles. Parfois, quand je berçais R., j'avais l'impression que ses pieds pendaient au bout de longues jambes molles et démesurées et traînaient pas terre. J'arpentais la ville et tous ses quartiers de manière systématique, comme je le faisais à l'époque dans chaque lieu que je visitais. Voir, voir, voir, comprendre, comprendre, comprendre, marcher, marcher, marcher.

En cours de marche, j'ai songé que, comme je n'étais pas mort·e avant mes trente ans comme je me l'étais souvent imaginé, que j'étais manifestement en bonne santé physique, faute d'être super stable psychiquement, il y avait des chances que ça dure encore un bout, la vie. J'avais du temps, en fait. C'est ça que j'ai compris vers 33 ans. Que j'avais du temps et que dans ce temps, il y avait bien celui d'accompagner l'atterrissage sur Terre d'un·e enfant.

Que tu viennes, c'était un choix. La suite, ça s'est fait dans le flot, à vue, un peu à l'aveugle un peu à l'intuition.

Ton arrivée, ça a été beaucoup de choses. C'est encore beaucoup de choses bien sûr, ta présence dans ma vie. Le plus marquant, ça a sans doute été la charge de vitalité que ta présence est venue injecter dans ma vie intérieure qui avait tendance à se figer. C'est aussi la première expérience que j'ai faite d'un lien indéfectible, joyeux et puissant. Tu m'as fait découvrir ce que c'était que d'être profondément en lien, au cœur de nos cellules partagées – elles auraient pu ne pas être partagées et ça aurait été pareil, mais nous, c'est passé par là, une partie de l'échange, de la discussion, de notre langage, ces cellules en commun et les flots qui les relient intensément.

Je n'étais plus l'électron libre et flottant qui regarde, regarde, regarde, essaie de comprendre et marche, marche, marche.

Je ne sais pas si à nous deux nous constituons une famille. Nous sommes uni·es par un lien unique, enraciné dans nos singularités. Un lien créatif qui s'efforce de prendre en compte au mieux les enjeux de domination qui nous traversent. Un lien anti-nucléaire, conscient des traumas qui ont cascadé de génération en génération au sein de familles closes. Un lien fait de coparents, de référents, de filleules de cœur et autres fées. Un lien féministe et sorcier au service de notre empuissantement et de nos déploiements.

Je n'aime pas le mot « famille ». Je n'arrive pas à en défaire la charge hétéronormée, patriarcale, oppressive qui m'a tant pesé. A choisir, je prends pas la famille. Je prends les « relations », les « liens », la « communauté », le « collectif ».

Et je t'aime pour cette vie et les futures.



\*

Bonjour toi, nouvel.le arrivant.e peut-être sur cette Terre.

Nouveau monde, nouvelle vie, je ne sais pas qui tu es encore, je ne sais pas trop comment on te fabrique encore, je vois juste le tableau général, ça se dessine doucement, comme si tu avais décidé déjà et qu'il fallait juste que nous trouvions les modalités matérielles de ton arrivée parmi nous.

Tu me fais penser au chat que j'ai rêvé pour la maison, que j'ai attendu sans bouger, juste en songeant à lui et qui un jour a passé la porte, puis disparu, puis est revenu par le jardin réclamer ses caresses et élire la maison comme un de ses lieux de passage régulier.

Je me demande si c'est ok aujourd'hui d'avoir un enfant en conscience ? En conscience que je vis dans un entre-mondes, que tu naîtras dans un entre-mondes et que peut-être aucun de ces mondes ne survivra. En conscience que j'aimerais te laisser la possibilité de vivre loin des institutions et des administrations de l'ancien monde, tout en étant moi-même sous le regard scanner de ces administrations et redevable envers elles. J'aimerais que ta naissance signe tout simplement l'avènement du nouveau monde, et je sais qu'il n'en ira pas ainsi. Ce sera l'avènement d'un nouveau monde, déjà. Et ce sera beau, déjà.

Je me demande si je dois avoir honte de vouloir ta vie nouvelle, ta présence nouvelle. J'ai la réponse et je me demande quand même si je suis trop vieux, si je suis trop trans, si je suis trop militant, si je suis trop en marge du monde, si ton adelphe sera trop âgé.e pour que tu l'aimes et pour qu'elle t'aime.

J'ai peur de t'écarteler comme j'ai eu peur d'écarteler C., de m'écarteler comme je me suis écartelé.e avec C.

C'est volontiers que je donnerais de mon sperme pour la fabrique, mais quand j'éjacule, c'est tout autre chose qu'il se passe que du sperme. Même quand j'y mets tout mon cœur et tout mon corps. Et en même temps je trouve ça beau que ce soit un autre vaisseau qui fasse ce cadeau, qu'il faille le choisir, lui demander, prendre soin d'iel. Tout est mis à plat, discuté, envisagé, interrogé. Rien n'est naturel ni ne va de soi.

Je n'ai pas peur d'une garde partagée ni d'une coparentalité. Organiser, penser, parler ton arrivée – tout est organique et doucement se met en place, pièce après pièce. Et tout ce monde qui pourra prendre soin de toi et t'accueillir ici. Toutes ces consciences et les richesses qui vont avec.

Etre l'enfant de fées et d'activistes, un.e enfant de la Meuse et de la zone : est-ce que tu es ok pour ça, toi ? Quelle âme seras-tu pour avoir ce drôle d'élan à venir nous rejoindre ? Un sacré bout d'âme, c'est sûr.

Mais non, ne rien projeter. Ne pas faire de toi une petite âme explosive dans une anti-famille anti-nucléaire. Te laisser venir, déjà. Voir si tu veux/peux jusqu'à nous.

Si/quand tu te sens prêt.e, fais-nous signe.

\*

Chère communauté,  
fragile,  
présente et vaste,  
future,

Tu es le filet qui, à peine plongé·e dans le cosmos MTPGI+, était déjà déroulé sous mes pieds, m'offrant la possibilité d'avancer en équilibriste au-dessus du grand vide de demain et de mon moi en transition.

Le filet de sécurité que je n'ai pas eu avant, ou pas senti, ou mal perçu, ou mal compris.

Le filet qui s'étend de Berlin à San Francisco, par tel ou par zoom. Qui se concrétise ici et ailleurs. A la Mutinerie, à Folleterre, à Bure, au Maquis.

Surtout, tu m'offres la possibilité d'être à la fois protégé·e par lui et partie de lui. Petit bout de corde parmi les autres, je trouve une place. Evidente. Je me sens au chaud. Non plus l'embarcation vaguement perdue dans un monde flottant en quête d'un sens fugace et toujours soluble dans le néant.

Est-ce la marque de fabrique du monde privilégié des hétéros blancs et riches d'avoir perdu tout sens de l'interdépendance ? Ou est-ce juste moi qui ait mal vécu l'équation famille=maison=trauma ?

Je ne sais pas si tu te rends compte du cadeau que tu me fais, à moi qui suis passé·e complètement à côté de ce sentiment d'appartenance qui, aujourd'hui, vient saupoudrer chaque chose d'une épaisseur de sens, parfois fragile, souvent pailletée et rassurante. Je m'en fous, maintenant. Je me régale. Je suis dedans le monde, dedans le champignon, dedans la forêt et l'organisme que nous formons, dont je dépends et qui dépend de moi comme des autres.

Tu es le commun qui relie mon cœur à tous les autres, qui me nourrit de toutes les présences et que j'alimente de ma présence. Un territoire et parfois aussi une danse, un rêve, un échange, un rencard.

Tu es l'imaginaire et l'horizon. Rien qui bouche la vue. Tout qui dit lointain, futur, désir, arc-en-ciel.

Tu me tisses des mots, tu nous files des histoires, tu te tricotes des récits qui changent la face de mon monde, de mon imaginaire, de ma promenade de vie.

Tu me fais de la place. Et je peux enfin m'étirer et m'essayer à être qui je suis.

Je te remercie, ma communauté fragile, présente et vaste, future, pour nos danses, nos chaos, nos luttes et nos rêves. Merci pour ton accueil, merci pour ta puissance.

\*

PS. Salut toi, le père. Je ne sais pas trop comment j'ai pu oublier de t'écrire. C'est Constance Debré qui me l'a rappelé hier soir alors que je lisais *Love me tender*. J'avais oublié, j'ai voulu oublier. C'est que j'essaie d'oublier depuis quelques mois, de faire la paix en moi, de regarder seulement du côté de C. et de ses treize ans, de son choix de vie, de ses décisions et de sa volonté. Et de mon côté aussi, d'accepter que je ne suis pas propriétaire ni de C. ni de ses choix. Et que c'est vraiment beau comme ça. Que c'est beau qui elle est et ce qu'elle fait.

Mais là, Constance m'a rappelé que t'étais là et que t'avais les institutions avec toi. Elle m'a rappelé la fragilité, la conscience que j'ai depuis longtemps que, sur un claquement de doigts, C. peut m'échapper – pas parce qu'elle aura décidé de partir, mais parce qu'une institution ou une autre aura décidé que trans, non-binaire, plutôt précaire, militant, sex-positif.ve et psychiquement en galère, ça fait trop pour s'occuper, aimer, accompagner un·e enfant. Que c'est pas compatible.

Et peut-être que c'est pas hyper compatible, hein. C'est vrai que parfois je me demande si j'ai dépassé les bornes ces dernières années, si j'ai voulu jouer sur tous les tableaux, la liberté radicale et la parentalité, et que dans notre système c'est une combinaison interdite. Et sans doute il y a de cela. Et sans doute maintenant je le paie. Parce que même si je regarde du côté des choix de C., je sais qu'en venant habiter chez toi, elle a choisi l'assurance d'un logement avec sa chambre à elle, d'un confort urbain de classe moyenne, d'une école qui lui assure le lien avec ses pair·es, de la possibilité de ne pas avoir à justifier en permanence de la transidentité de son parent. Et qui ne ferait pas ce choix ? Comment lutter contre ce pouvoir de séduction du capitalisme patriarcal, ce moment où l'enfant est ferré·e, les yeux rivés sur l'écran ou la vitrine qui scintille, si colorée, si magnifique ?

Je sais qu'il y a de ça. Et je me sens triste et en colère face à la limitation incroyable des possibles dans ce système. Je me souviens encore de l'étonnement que j'ai pu ressentir il y a 10 ans en ayant l'impression d'agir de manière ultra révolutionnaires en ne suivant pas LA proposition d'accompagnement parental consistant à retrouver C. le soir à 18h pour l'obliger à prendre un bain, à se nourrir et à se coucher avant de la lever le matin pour la déposer à l'école.

Aujourd'hui, c'est toujours pareil, sauf que ça ne marche plus trop, parce que ça a passé un cap. Parce qu'il est toujours question de liberté, mais que ça commence à se voir trop. Que c'est quand même « plus simple » d'aller à l'école, de rester à la ville, de faire entre bobos. C'est confortable, c'est riche, c'est un peu clinquant et juste ce qu'il faut de contestataire pour passer pour autre chose que la reproduction moite et visqueuse du système.

Alors oui, ça a été tellement simple pour toi de dire qu'on allait la choisir près de chez toi, cette école. Et que tout rentrerait dans l'ordre. Et ça a l'air joyeux en un sens. Et ça a l'air d'être le choix de C. aussi. Ce qui me permet d'accepter. De continuer d'accepter.

Parce que ta supposée « simplicité », elle a représenté une décision unilatérale, non pensée et non consentie, le deuil de la vie quotidienne avec C., interrompue du jour au lendemain, des crises de tristesse panique et des maladies à répétition pendant 12 mois. Une dénaissance, comme dit Constance. J'aime bien. Une rupture amoureuse en pire, un truc qui déchire dedans, et l'angoisse de devoir être ailleurs à prendre soin alors qu'on est là à faire tout autre chose – parce que forcément d'un coup du temps y'en a beaucoup.

Alors, ta simplicité, je l'emmerde. Ta simplicité, elle s'adosse à un système qui te donne les droits sur moi et cette enfant. Un système qui te fait la vie simple. Pas dans les textes, mais dans l'esprit. Je le savais depuis longtemps, mais j'avais espéré naïvement ne jamais me trouver confronté-e à cette situation. Ou plutôt je craignais l'intervention des services de contrôle de l'Etat et je n'avais pas pensé que tu les incarnerais si bien tout seul, comme un grand, sous le masque de l'accompagnement parental bienveillant.

J'essaierai de te pardonner un jour. Là, j'écris, j'ai mal au bide et je t'emmerde.

\*\*\*



Illustration de Mazevh

« Être 3 Pamans, avoir une fille transgenre et un connard de directeur qui ose écrire "madame, monsieur" et "votre fils". La solution : CRAMER ! »

D'autres dessins de Mazveh sur

[www.instagram.com/jexiste.pas.exe](http://www.instagram.com/jexiste.pas.exe)

## Tiphaine - Les métamorphoses

### Janvier 2022

Tout d'abord la surprise. La sidération, même ! Tant cela me paralyse sur place, me fige sur ma chaise. L'effroi, la stupeur, un peu de colère aussi.

Toi :  
Je veux un enfant avec toi.

Moi :  
Comment ça, toi ? Avec moi ? Tu plaisantes, j'espère !

C'est hors de question. Moi qui suis nulle, qui ne s'en sort déjà pas avec un seul enfant, tu veux me rajouter de la fatigue, des couches sales, des réveils en pleine nuit et des contraintes ? Ah non merci.

D'où sors-tu une idée pareille, d'ailleurs ? C'est Vénus en capricorne, avec sa rétrogradation, qui te fait cet effet ? Je sais que ça donne des envies d'engagement, mais quand même là... Ça termine quand déjà, la rétrogradation de Vénus ? Dans 10 jours... Ah bon, ok... attendons alors, faisons l'autruche, ça va passer... Non ? ... hum.

### Février 2022

Pas envie moi.

Pas envie d'avoir un gosse dans les pattes de notre relation qui navigue si bien entre passion, désir, manque, liberté, joie des retrouvailles et déclarations enflammées.

Pas envie de sentir les voiles de notre amour se dégonfler à cause de la routine, du quotidien fait de chaussettes sales, de « dépêche-toi c'est l'heure », de devoirs à faire et qui vont nous tomber dessus à bras raccourcis. J'en suis sûre. J'en suis tellement convaincue que je n'en dors plus la nuit, je me réveille avec une boule d'angoisse dans le ventre. Cette certitude terrifiante qu'un enfant « ça sépare les couples ». Ma mère me l'a assez répété, je le sais, je le sens, je l'ai vécu : ma présence en tant qu'enfant a causé la séparation de mes parents et la naissance de mon enfant a précipité la rupture avec son père, qui était mon amoureux. Voilà, c'est prouvé tu vois ?

Même si au fond de moi, je sais que ça n'est pas si simple que ça... Quand même, « les enfants ça sépare les couples », cette malédiction agit sur moi comme de la magie noire, je sens que ça me colle à la peau et que j'ai du mal à m'en détacher.

Alors je suis un peu en colère : comment peux-tu me proposer quelque chose qui va entraîner notre chute ? Es-tu tombé sur la tête ? En as-tu déjà assez de notre amour, pour vouloir ainsi t'en débarrasser ?

Je tords ces questions dans tous les sens et je fulmine.

Non ! J'ai pas envie !

### Mars 2022

Mais toi... toi, tu en as de l'envie. Même avec Vénus redevenue directe depuis belle lurette, tu la garde ton envie d'enfant. Tu ne vas pas lâcher l'affaire si vite que ça. J'ai bien compris, t'es têtue avec tes petites cornes.

Je fais quoi, moi, avec ça ?

Parce que moi, j'ai pas envie ! pas envie ! pas envie ! Pas envie de la famille nucléaire, pas envie d'avoir un enfant et un co-parent tous les soirs pour dîner, pas envie d'étouffer, pas envie d'avoir un autre être qui va compter sur moi toute sa vie, pas envie d'une autre grossesse, d'un autre accouchement, même si ça n'est pas les miens.

Bon et puis tu m'énerves, avec tes envies, tu finis par me contaminer et me faire vaciller. Comment ça, je pourrais avoir envie que cet enfant te ressemble ? Quoi ! Moi ? Non... impossible ! quoi que...faudrait pas trop me pousser, en fait.

Je pourrais même fondre de bonheur en ressentant l'intimité que l'on peut créer avec nos trois corps et me demander ce que ça ferait s'il y en avait un quatrième. Je crois même que je trouverais ça beau d'élever un enfant avec toi et de voyager en famille ... Non mais tu le crois ?

Ce que tu me fais quand même... Tu me rends même meilleure avec l'enfant déjà là, même capable de prendre du plaisir à être mère et à trouver que la vie de parent ça peut être épanouissant. Bon sang, ça je ne l'aurais jamais pensé ! Ça m'a même donné envie de couper la malédiction, d'oser espérer et rêver à nouveau qu'on est peut-être pas condamné.es à subir les liens familiaux dans la souffrance et le désespoir.

## Avril 2022

C'est le printemps et il n'y a pas que dans le jardin que ça commence à germer... les rêves et les envies germent aussi à l'intérieur de moi et à toute allure !

Ça pousse et ça fleurit dans tous les sens. Et je m'aperçois que si on rajoute des branches dans l'arbre généalogique ça devient vachement moins angoissant, ton histoire de parentalité. Qu'il y ait d'autres co-parent.es dans ce projet d'enfant, finalement ça change tout.

Tu sais, cette bonne vieille phrase « il faut un village pour élever un enfant », bah n'empêche qu'un village queer, avec tout plein de co-parent.es, ça me ferait drôlement rêver finalement !

Un village où on s'entre-aiderait, où on se soutiendrait, où les enfants ne seraient pas de vilains grimlins qui nous empêchent de vivre et qui nous fatiguent, mais des lutins chouettes et plein d'entrain, qui seraient des super compagnon.nes de vie...

Un village où la famille ne serait pas portée à bout de bras par des mères exsangues qui sacrifient tout pour leur progéniture tandis que des pères absents ont une vie professionnelle et personnelle épanouissante...

Un village où les relations amoureuses n'entreraient pas en contradiction avec la vie familiale...

Un village où les différences culturelles, sociales, de genre, de couleur de peau, d'expérience seraient des richesses qui entourent et font grandir nos enfants et non pas des choses qui font peur et qu'on ne croise jamais au quotidien...

Un village où il y aurait un tas de mamans, de tatas et de tontons, et des papas qui porteraient leurs propres enfants dans leur ventre...

Un village où les liens de coeur auraient tout autant de valeur que ceux du sang et du sperme, où les grand.es n'abuseraient pas de leur pouvoir sur les petit.es, où l'on aurait le droit à l'erreur, le droit d'être [défaillant.es](https://www.defaillant.es) parfois, le droit d'essayer, de se tromper et de recommencer.

Bah tiens, ça pourrait presque m'émouvoir de voir des chaussettes en taille 16 et un paquet de couches pour la peine...

\*\*\*

## J.L.C.A. - Septembre 2022

Quinze ans après le début de mes questionnements de genre et de mes tergiversations transitoires et définitionnelles invasives, je me suis rendu compte, avec grande sérénité et surprise, que je ne me

questionnais plus du tout sur mon identité de genre. Quel soulagement ! Est-ce possible ? Comme ci je l'avais trouvé... Ah bon?

C'est arrivé lors d'une conversation avec une meuf cis plus âgée (qui me prenait pour quelqu'un de moins âgé, of course) et qui arrivait à une conclusion ignorante du type « c'est de ton âge de te questionner, tu te trouveras ». Elle m'a permis de me rendre compte à quel point elle avait tort et n'avait rien compris à mon parcours. Je vais mettre ici de côté mon avis sur le cis-centrisme qui voit toujours dans les parcours trans quelque chose d'ambigu, d'impermanent, d'adolescent.e qui se cherche à jamais, pour ne pas dire qu'il s'agit tout simplement de quelque chose de non-réel à leurs yeux. Ma « non-binarité », comme on dit aujourd'hui, après 15 ans d'existence consciente (presque la moitié de ma vie en fait), est au contraire extrêmement concrète, réfléchie et placée. J'ai mon carré dans le jeu de dame (aha!), cher cis-centrisme, et d'ailleurs, le fait que je veuille être parent porteur de mon enfant ne remet clairement pas en question mon identité de genre. Je la glorifie !

Depuis plusieurs années, je passe en tant que « jeune homme » dans la plupart de mes interactions, hormis téléphoniques. Je ne suis pas un homme normal, et sûrement, sans le nommer vraiment, les personnes doutes de mes qualités cis, ce qui n'est pas pour me déplaire. Je ne cache pas mes qualités d'écoute, mes besoins de douceur, mes éclats de rires aigus, mon amour des couleurs et des fleurs au profit d'être un « vrai homme ». De la même façon, je ne souhaite plus me cacher de mon désir d'enfant, de transmettre, et comme la plupart des mammifères sur cette planète (encore vivante malgré ce qu'on en dit) d'utiliser mon utérus à des fins créatrices de vie. Si j'en suis capable, cela me rendra extrêmement heureux !

J'ai aussi décidé d'arrêter de cacher au monde que, de la même façon que j'ai pu beaucoup donner dans mon univers militant queer féministe trans du care, de l'écoute, des informations, du temps, des émotions plus ou moins contrariantes et mélangées, des techniques de soin et d'amour de soi, et bien je ferai sans doute, pour ces mêmes capacités un excellent parent ! Alors fuck la manif pour tous ! Et vive la mifa pour toutes !! Avec tout ce qu'on a appris relationnellement de par nos vies collectives non-familiales mais qui bossent sur ces rapports de vie commune et du quotidien, de par nos groupes militants et nos organisations regroupant plein de diversité de personnes qui se fédèrent, de par nos réflexions de transformations relationnelles, affectives, solidaires, de par nos multiples mises en pratique de l'expression des limites, des conversations autour du consentement, il y a tant de choses à transmettre, à appliquer et à inventer encore dans la relation parent-enfant !

Cette ouverture grandissante au monde de l'enfance me fait observer aussi tout ce qu'ils peuvent m'apporter, à moi personnellement, et à ma communauté d'adultes-prises de tête, parfois dépressive voir morbide. Au risque de paraître bisounours, je pense réellement qu'un enfant peut apporter beaucoup de joie et de perspective dans son regard neuf au monde, si proche des choses basiques et nécessaires : la lumière et le mouvement, les couleurs et les émotions, la compréhension par les sens et le jeu, l'imagination. L'équilibre humain se crée dans l'inter-générationnel.

Je n'ai pas envie de m'étaler ici sur le sens de responsabilité et d'engagement que ça exige d'avoir un enfant. Il y a des personnes pour qui c'est envisageable, et d'autres pas. J'aimerais seulement que le monde queer et féministe que l'on crée à quelques unEs, et de plus en plus nombreux, ne soit pas un monde sans enfants, qu'on ne devienne pas un monde de personnes de vingt et trente ans, qui ne voyons pas l'avenir. C'est déjà ce que je peux observer, assez tristement, autour de moi, depuis quelques années. Nous avons toutes été enfant et nous allons toutes vieillir, que le monde s'adapte à nos désirs ou convictions politiques ou pas. Les enfants queer d'hété@s de la manif pour tous, vont continuer à naître. Les écarts sociaux de pauvreté vont continuer à s'agrandir. La planète va continuer à s'assécher. La guerre va continuer à nous menacer. Est-ce que ces changements sociétaux et planétaires doivent faire s'arrêter le rythme des naissances ? Ma grand-mère a fait 5 enfants parce que tant de personnes de sa famille étaient mortes, tuées par l'Allemagne nazie. Je crois que mettre au monde, c'est aussi prendre sa place dans l'existence des possibles, c'est aussi

s'affirmer comme apte à transmettre, à vieillir, à créer une lignée viable, pas uniquement via le militantisme et la théorie mais aussi par la chair, c'est aussi de la résilience queer.

Récemment, un copain trans qui a accouché après une conception longue et compliquée m'a dit qu'il ne s'était jamais senti aussi fort et plein de pouvoir, comme s'il avait vécu un combat si difficile dans son corps que rien de mal ne pouvait plus lui arriver. Je ne l'avais jamais vu aussi confiant et assuré.

Si les personnes trans, queer, féministes ne se reproduisent pas, alors la transphobie et le cissexisme continuent son chemin, et on trouvera difficilement notre place au sein de ces évolutions difficiles qui nous attendent. La multitude des points de vue et l'inter-générationnel nous renforce. J'espère voir ces idées faire collectif dans ma vie un jour. Auprès de mon enfant, nous guidant vers la suite...

J.L.C.A



\*\*\*

Illustration de Charlie.

\*\*\*

## Anne - Entretien Septembre 2022

### Comment tu te situes, qui es tu ?

Ah ouais c'est une grosse question !

En terme de genre, c'est un endroit où je suis pas très à l'aise. Je suis née fille, et en même temps pas très à l'aise avec ce genre même si ça se calme à présent. Je me rends compte que ce n'est pas la question centrale de ma vie. Ça me gêne moins ; mais j'ai encore du mal à être à cet endroit là. Ado j'étais très « garçon manqué » et j'ai toujours eu des relations avec des femmes.

Socialement parlant, je suis réalisatrice. Je fais des films depuis quasiment toujours ! Au départ, c'est une passion de spectateur, voir la vie en grand écran au cinéma, ça m'a donné envie ! J'arrive à peu près à gagner ma croûte avec cela. Même si c'est assez dur, je vis de mon travail et de ma passion, ce qui est une grande chance en soi. Le cinéma me permet d'explorer le monde, et j'adore ça car je suis quelqu'un de curieux !

### T'en penses quoi, toi, du « concept » de la famille dans ta culture ?

Le concept de la famille dans ma culture...

Pour moi, la famille c'est plutôt un endroit important. J'ai grandi dans une famille nucléaire, avec des parents qui sont toujours ensemble, dans une fratrie de 3 enfants. Mes parents m'ont donné confiance en moi. Pour moi, c'est important la famille mais j'aime aussi les familles choisies (les amis) !

Si j'avais le choix en tant qu'adulte peut-être que je re-choisirai ma famille (d'origine) aujourd'hui. En tant qu'enfant, ta famille, c'est des gens avec qui tu vas vivre au quotidien 20 ans de ta vie, alors ça a un impact énorme. C'est un endroit de première construction. (Avant de vivre une relation de 20 ans avec une autre personne, il faut se lever tôt). La famille, c'est aussi un endroit qui peut être très dangereux s'il n'est pas bienveillant et aimant.

Après je pense qu'il n'y a pas d'endroit idéal, on a tous nos casseroles ; il y aura des manques. Et donc des choses à faire bouger par nous même ! Pour un enfant, avoir une base de sécurité & d'amour, c'est vital.

### **Ça te fait ou ça t'a fait rêver étant gosse ?**

Non pas spécialement. Pendant très longtemps, je ne pensais pas avoir d'enfant même si parfois les histoires d'amour ça peut donner envie d'en avoir. En fait, je n'ai jamais senti le besoin de me reproduire, de transmettre mes gènes. Par contre l'idée d'élever un enfant me plaisait. Là j'ai un fils qui a 12 ans maintenant, que j'ai eu avec mon ex-compagne. Le désir d'enfant est avant tout venu d'elle. J'étais OK pour l'accompagner, et puis c'est devenu mon aventure à moi : on ne fait pas qu'accompagner quand il y a un enfant qui arrive.

### **C'était quoi les stéréotypes ou les injonctions autour de la famille que t'as pu entendre, voire intérioriser ?**

Dis comme ça, je ne sais pas. Ça ne me parle pas !

### **Est-ce que dans « famille » (si ce mot te parle), tu y mets des plus jeunes (« des enfants ») ?**

Oui, je pense que pour moi « une famille » c'est avec des enfants ; sinon c'est un couple. Faire famille ça veut dire élever des enfants. Faire un noyau soi-même, même si noyau, ça fait penser à nucléaire, et qu'il n'y a pas que la famille nucléaire. A un moment, il y a un noyau de gens qui se réunissent autour d'un l'enfant et qui s'occupent de l'élever tant qu'il n'est pas autonome. Après, ça ne veut pas dire forcément être en couple, la forme de la famille peut être multiple.

Élever un enfant en tout cas, c'est une vraie implication ! Ça veut pas dire à moitié, quand on en a envie : c'est une responsabilité pour moi !

### **Est-ce que tu as, tu veux, tu rêves de porter et/ou d'accompagner des plus jeunes à grandir ?**

J'accompagne mon fils c'est déjà bien. C'est très chouette, mais ça prend beaucoup de temps. Après aider d'autres enfants ponctuellement : pourquoi pas.

Accompagner mon fils, c'est pas fini. Il est pas encore adulte, loin de là ! J'étais avec sa maman pendant 3 ans, puis on s'est séparé. Ça a été très violent sur le coup parce que je n'imaginai pas élever un enfant seule - Même si on reste lié pour son éducation. Depuis cette époque je l'ai en garde alternée (1 semaine sur deux). C'est assez particulier car ça coupe le temps (aussi bien le temps de l'adulte que celui de l'enfant). C'est comme un peu contraint ce temps coupé. Ça commence à s'assouplir car il grandit. C'est assez dur.

Malgré tout ça, je trouve que c'est une super aventure ! C'est assez joyeux, ça fait bouger. Ça donne plein d'énergie, ça fait s'interroger, réfléchir. Et puis comme tu aimes cet enfant, tu essayes de faire les choses bien. Il y a aussi ce truc de l'amour inconditionnel qui existe du côté de l'enfant et aussi de mon côté. C'est très fort d'éprouver cela et de le vivre. C'est une aventure vraiment très chouette. Parfois, ça met aussi sérieusement en doute. C'est pas toujours facile, mais ça fait bien grandir dans le bon sens du terme, c'est riche. Ce sont des contraintes fécondes.

Ça décentre aussi beaucoup et je trouve que c'est important et vital dans notre société très égoïste !



Et après, ce sont eux qui vont continuer le monde d'après nous. Aujourd'hui, vu le contexte, je ne sais pas si je me relancerai à faire un enfant. Ce qui m'importe et que j'aime c'est de l'élever et il y a plein d'enfants qui sont dans des situations très compliquées et qui pourraient avoir besoin de parents. Après, je pense qu'il faut être relativement bien dans sa peau, assez au clair sur ses intentions pour le faire. Sinon ça peut être catastrophique.

**Comment tu définirais « famille » pour toi maintenant ; est-ce que c'est un mot qui fait sens, que tu utilises ?**

C'est un mot que j'utilise.

A. mon fils est né d'une PMA, il n'a pas de père identifié. Il a un géniteur.

Par parenthèse, au départ, on a essayé avec un copain de mon ex-compagne parce qu'on voulait qu'il ait connaissance de son « père » mais, ça n'a pas marché et, au final, tant mieux.

Parfois d'ailleurs, je lui dis : « Je n'ai aucun gène commun avec toi, rien du tout, mais tu n'existerais pas s'il n'y avait pas cette histoire d'amour ». C'est assez vertigineux.

Mon père est issu d'une grande famille. Un jour, il y avait une grosse cousinade dans ma famille, on était plus d'une centaine. A. avait quatre ans à l'époque et là s'est dessiné devant lui comme une lignée. Avec la famille, on est un élément d'une chaîne et j'aime ça, savoir que dans l'univers peut-être qu'on disparaît mais qu'il y a des choses qui continuent.

Après, je pense qu'on peut continuer, même sans enfant. Il y a un très beau roman de Javier Cercas qui parle de ça en racontant l'histoire d'un de ses oncles, franquiste, qui meurt à 19 ans, sans enfant, et comment lui en s'attaquant à son histoire, se rend compte que les morts continuent de vivre.

Quand A. a découvert cette famille à 4ans, ça a vraiment marqué quelque chose pour lui : « t'es pas seul au monde, tu viens d'une histoire, d'une lignée ». Ça trace quelque chose qui est au dessus des individus.

La famille c'est un truc très puissant : tu peux aller voir un cousin que t'as pas vu depuis 20ans, ou un cousin de 2eme génération que tu ne connais pas et qui t'accueille chez lui, parce que vous êtes de la même famille, parce que son grand-père et ton grand-père étaient frères il y a bien longtemps ! Cela parle de solidarité.

Bien sûr, je parle dans le cadre de familles qui vont bien, il y en a quelques unes qui existent. Il y a une histoire, quelque chose qui s'est passé. Je trouve ça assez incroyable en soi.

**Comment tu te débrouilles, jusqu'à présent, en tant que corps TPGI+ pour naviguer dans tout ça ?**

A la première échographie d'A., qui n'était pas encore nommé, ma grande peur c'était qu'il y ait des jumeaux ! J'avais peur que ça prenne trop de place dans ma vie, que je ne puisse plus faire mes films. A l'écran, on a vu qu'il n'y avait pas de jumeaux, mais on a vu très clairement que c'était un « garçon ». Et j'ai eu peur : est-ce que je vais réussir à élever un garçon ? Alors que je suis plutôt du côté des mecs, que c'est un univers que je connais assez bien. Au bout de 2 jours, cette question ne s'est plus posée ; et depuis 12ans, je ne peux pas dire que ça ait une grande importance.

Mon ex vit avec quelqu'un : A. a donc plusieurs mamans lesbiennes. Vis-à-vis des autres, on a toujours assumé qu'A. était enfant d'homo. On n'a jamais rien caché, ça s'est toujours bien passé. On l'a eu avant le « mariage pour tous », on a jamais senti de problème, il a toujours été bien accueilli sauf une fois : A la maternité, ça a plutôt été accueillant au moment de l'accouchement, très ouvert. Le personnel avait déjà rencontré d'autres personnes dans ce cas. Mais un jour, je me suis retrouvé à la nurserie pour le langer alors que ma compagne était dans sa chambre. Une infirmière arrive et me dit « mais qui êtes-vous, qu'est-ce que vous faites là ? » (la nurserie est ouverte aux pères et aux mères). J'explique que ma compagne vient d'accoucher, qu'elle est à côté et que je m'occupe de mon fils. L'infirmière acquiesce et s'en va. Puis juste après, une autre infirmière arrive et me repose la même question. Je lui

réponds la même chose et là elle me sort : « vous n'êtes ni la mère ni le père, sortez ! » J'étais hors de moi ! Mais ça m'a pointé que même si ça se passait globalement bien, je n'avais aucun droit sur cet enfant. Légalement parlant, je n'étais rien. Alors on s'est marié, j'ai adopté A. et maintenant j'ai les droits.

Pour A., pour le moment j'ai l'impression que ça se passe plutôt bien. Il dit facilement « j'ai trois mamans ». Je me souviens d'une fois, quand il était petit, l'annoncer à un arrêt de tram de façon très assumée. Il a aussi ce trou d'absence de père dans son histoire, mais qui n'en a pas ?

A voir comment ça sera pour lui à l'adolescence : est-ce que ça sera simple ou pas ? Ce sont de vraies questions.

Je pense que les familles sont tellement multiples et variées à notre époque, qu'être issu d'une famille homo, c'est presque une forme parmi d'autres. Avant les familles homos, ça pouvait être beaucoup plus souterrain, beaucoup moins assumé et moins toléré.

Après l'homophobie, il ne faut pas être naïf, ça existe encore.

### **Si tu devais inventer un proverbe sur la famille ça serait ?**

Ohalala ! Ce qui me vient, même si je ne l'invente pas c'est : « un tien vaut mieux que deux tu l'auras ! ». Va savoir pourquoi ?! (rires)

C'est pas un proverbe, mais je trouve que la famille, c'est un lieu essentiel de construction alors c'est bien de pas trop le rater. C'est qu'est-ce qu'on transmet ? Comment ? Et essayer de ne pas transmettre les grosses casseroles qu'on a au cul. C'est un endroit de conscience et d'amour aussi.

### **Ça a quelle forme, quel goût, quelle couleur ?**

Ma famille actuelle, elle a un goût amer. Ma décision était de faire cet enfant et de construire cela avec quelqu'un, dans un acte d'amour. Cela n'a pas fonctionné, même si comme je t'ai dit on reste en lien avec mon ex par rapport à A.

Et en même temps, ma famille actuelle est joyeuse.

Quelle couleur ? Un beau jaune. Oui.

Les enfants, ça fait bouger, ça te fait déplacer tes limites et tes certitudes. C'est tellement vivant, dans le bon sens du terme. Ça évite qu'on devienne des vieux machins, ce qui arrive parfois très jeune. Ça oblige à clarifier plein de choses. Si on y arrive, c'est vraiment un truc qui permet de reclarifier plein de choses de soi et de les reposer comme il faut. Bien sûr, on ne fait pas un enfant à but thérapeutique évidemment !

\*\*\*

## **Nico - 2022**

### **[TW : évocation d'un suicide, le paragraphe concerné sera indiqué dans le texte]**

Ma fille m'appelle Nico, et parfois elle m'appelle maman. Elle a presque 4 ans et je pense qu'elle s'est habituée au fait que lorsque nous sommes toutes dans la même pièce qu'elle - elle et ses trois co-mamans - si elle dit "maman" et obtient 3 réponses, alors nous appeler par notre prénom est plus pratique. Nous disons que nous sommes ses

trois mamans, mais nous avons chacune une relation très différente à ce terme, et à elle. Nous sommes co-parents. Ce n'était pas prévu. C'est le résultat de beaucoup d'évolution ensemble<sup>3</sup>.

Depuis longtemps, mon projet était de faire une famille élue. Pour moi, cela signifiait quelque chose comme être tenu fortement par les autres (bien que je ne sache pas ce que cela signifie exactement). J'avais déjà participé à des tentatives de création de famille entre amis, sans enfants. Vivre ensemble, s'engager pour le bien-être de chacun.e et partager des objectifs de vie communs était un idéal dont beaucoup d'entre nous rêvaient. D'une manière ou d'une autre, le moment n'était pas le bon, ou nous n'étions pas prêts, mais dans tous les cas, le sentiment que nous étions toujours capables de passer à autre chose a rendu ces liens fragiles pour moi. J'avais et j'ai toujours l'impression que faire partie d'une famille, ou d'une parenté (kin), ou quel que soit le nom qu'on lui donne, c'est ne pas pouvoir s'éloigner. Il s'agit d'être coincé.

J'avais 36 ans et ce projet familial s'est transformé en un projet d'enfant. L'histoire de mère-père-enfant n'était pas pour moi. Mais la maman-courageuse-avec-son-enfant-sur-son-dos était la personne que je voulais être. La personne capable de ce genre d'amour était la personne que je pensais être devenue. J'ai dit que j'étais prête à être coincée.

Nous sommes en 2018. Je vis dans une communauté de terre squattée en France. Nous sommes environ 70 personnes d'origines différentes, réparties dans une dizaine de collectifs d'habitation. Moi, je vis dans un collectif de 5 adultes. Je cultive des légumes, je travaille à mi-temps comme auxiliaire de vie, je joue mon rôle dans cette vie collective, je suis enceinte et heureuse de l'être. Le futur papa du bébé vit ici aussi. Notre relation est non exclusive, intense et compliquée. Mais nous sommes tous deux ravis d'avoir un bébé. Nous vivons cette vie collective, nous ne savons pas vraiment en quoi consiste notre relation, nous sommes également effrayés par l'idée d'une famille nucléaire et nous savons qu'un bébé n'est pas une sorte de colle pour notre relation. Nous voulons nous ouvrir aux autres. Mais qui sait comment cela va se passer ? Dans mon collectif, les sentiments vont de l'excitation à la crainte. Les relations entre futur papa et les personnes avec lesquelles je vis ne sont pas bonnes. Nous avons essayé d'en parler, mais nous attendons tous de voir ce qui va se passer.

**[TW : paragraphe qui évoque le suicide]** Alors quand le futur papa s'est tué - alors que j'étais enceinte de 7 mois - tout a changé. Il y avait de la douleur, de la peur et de la surréalité. Il y avait un très fort sentiment d'être tenu, et une humilité; senti profondément; d'être tenu comme ça. Pour la cérémonie que nous avons organisée pour dire au revoir, nous étions presque une centaine. Beaucoup de gens étaient venus de loin pour être là : des gens dont j'avais seulement entendu parler et que je rencontrais pour la première fois. Et il y avait moi, avec mon ventre qui ne cessait de grossir, en tête de la procession pour commencer cet événement, au centre de tout cela. **[Fin du TW]**

Vivre le deuil d'un décès et l'attente d'une nouvelle vie en même temps est une expérience qui a étroitement noué quelques-unes d'entre nous. La situation a exigé une vulnérabilité - et créé une intimité - que nous n'avions jamais partagée aussi profondément auparavant. Elle a ouvert un espace permettant aux autres d'entrer dans la vie de l'enfant que je portais. J'avais envie et besoin de cela. Tant de questions sur ce qui allait se passer ensuite n'avaient plus besoin d'être posées. Après sa mort, il semblait évident que nous nous embarquions ensemble dans un projet de bébé.

Nous sommes en janvier 2019. Notre bébé a 2 mois. Son arrivée a été dévorante. Les jours et les nuits sont un flux continu de tétées et de dodos, et pourtant, la vie a la même texture. Je suis surprise de découvrir que je suis la même personne ! Le bébé est avec moi la plupart du temps, mais il passe du temps avec les autres, et dort même certaines nuits avec eux. Nous parlons tous beaucoup. Je ne suis *pas* épuisée, je souffre d'une exaltation post-natale. J'ai le sentiment d'être dans cette situation avec mes ami.es; tenus par une toile solide. On sent notre chemin. Tout

---

<sup>3</sup> Note de Nico : Le langage relatif autour des enfants est varié et offre différentes significations. Je préfère le terme "maternage", qui désigne "un acte non genré de soins transformateurs, non seulement pour les enfants, mais aussi pour nous-mêmes" (p. 40 dans Alexis-Pauline Gumbs, China Martens et Mai'a Williams, 2016, *Revolutionary Mothering: Love on the front lines*).

est nouveau, et toutes les expériences sont curieuses et amusantes. Il semble tout à fait normal que nous soyons ensemble pour prendre soin d'elle. En même temps, nous savons que ce que nous vivons est une idée de la famille très différente des normes que nous voyons d'où nous sommes. Notre bébé est simplement avec nous dans nos vies. Nous suivons ses rythmes, ou elle suit les nôtres.

Il nous a fallu peut-être un an pour nous installer dans une sorte de routine, mais notre routine évolue et évolue encore. Elle implique beaucoup de discussions, beaucoup de négociations; beaucoup d'empathie. Nous avons beaucoup expérimenté nos rôles, en partie par rapport au degré d'implication et de responsabilité que nous prenons. Cela n'a jamais été réparti de manière égale entre nous. En général, c'est logique. Parfois, c'est difficile à gérer. Et d'autres personnes ont trouvé des places nouvelles ou différentes dans nos vies aussi. Certaines personnes ont été là, en arrière-plan, depuis le début. D'autres sont arrivées et ont pris des rôles importants à certains moments. Au centre de tout cela, nous sommes tous les quatre. Nous sommes ensemble dans cette constellation, mais il y a d'autres constellations. Cette famille est le centre de ma vie. Pour d'autres, c'est différent.

### ***Quelques autres choses que j'ai apprises au cours de ces 4 dernières années...***

*La vulnérabilité est ce qui a rendu notre famille possible.*

*Avoir un enfant ne fait pas une famille, mais pour moi, cela a créé la colle qui a collé tout un groupe d'entre nous (pour le meilleur et pour le pire). Le fait qu'un si grand nombre de ces personnes dont je doutais de l'engagement à mon égard il y a tant d'années fassent encore partie de ma vie aujourd'hui me fait vraiment me demander ce que signifie être coincé, car nous sommes toujours coincés ensemble d'une certaine manière. Et pourtant, de toutes les façons de se retrouver coincé, aucune ne semble aussi collante que la parentalité. Alors je suis toujours coincé sur la question d'être coincé ! Avoir la responsabilité totale de la vie d'une autre personne, c'est vraiment énorme ! Le faire dans un groupe d'amis nous a soudés les uns aux autres. Parfois, cela me donne l'impression d'être une ancre, qui me maintient fermement au bon endroit. Parfois, cette même ancre me tire vers le fond de la mer. Parfois, être avec les gens qui m'entourent, c'est comme être un tas de chiots qui se blottissent ensemble dans un nid. Parfois, j'ai envie d'arracher les yeux de ces méchantes bitches. Dans les bons et les mauvais moments, on reste ensemble. On s'en est toujours sorti jusqu'à maintenant.*

*Être dans une communauté - ou dans un réseau de personnes - semble essentiel...*

*Cela signifie que lorsque le papa du bébé est mort, j'ai été soutenue par tant de personnes. Cela signifie que beaucoup de personnes ont fait partie de notre vie familiale, que nous pouvons compter sur beaucoup de personnes pour nous aider, que notre enfant a beaucoup de "tantes" et d'"oncles".*

*L'expression "il faut un village pour élever un enfant" me semble donc tout à fait vraie. Les enfants (et les adultes) ont besoin de faire partie d'une grande toile - avec beaucoup d'autres adultes et enfants dont ils peuvent apprendre, dont ils peuvent recevoir des soins et auxquels ils peuvent donner des soins. Nous ne créons pas vraiment quelque chose de nouveau. Nous revenons à ce qui existait avant que la famille nucléaire ne devienne la norme. Cela semble être le chemin le plus sûr vers l'épanouissement.*

*... Et pourtant, nous semblons si loin de faire de l'expression "il faut un village pour élever un enfant" une réalité. Pour moi, avoir un enfant a signifié entrer dans un tout autre niveau de soins, un niveau que je n'avais jamais eu à faire auparavant et auquel je n'ai jamais pu échapper. Cette profonde interconnexion ; la plupart d'entre nous n'ont pas l'expérience, les compétences et le désir de s'occuper ainsi. Le travail de soin n'est pas au cœur de notre organisation. Il est plutôt compartimenté, comme étant le devoir des parents, des soignants rémunérés ou des membres de la famille. Il n'est pas valorisé. C'est toujours le cas que nous, les trois mamas, prenons soin de notre enfant. Il est rare que je sois dans un espace où je peux sentir que les autres s'occupent vraiment d'elle. Ce n'est l'affaire de personne d'autre, et je ne suis pas d'accord. De prendre soins, c'est le travail pour tout le monde.*

D'un autre côté, les personnes qui n'ont pas d'enfants 'à elles' peuvent vouloir faire partie de la vie des enfants qui les entourent, mais elles ont du mal à trouver leur place, car les parents biologiques les empêchent souvent de jouer un rôle. Les parents biologiques ont aussi rarement ce qu'il faut pour s'ouvrir et laisser les autres entrer dans leur cercle de soins. Le résultat: Les parents biologiques se sentent isolés, les aidants potentiels se sentent exclus. Le résultat est que le maternage me donne parfois l'impression de rejoindre une autre catégorie d'humains, un ghetto réservé aux seuls parents biologiques, où j'ai un cours inférieur à celui que j'avais auparavant.

Je ne sais pas - nous ne savons pas - ce que c'est que de vivre dans une profonde interconnexion avec les autres, vraiment. On était trompé dans une société qui valorise l'individualisme plus que l'interconnexion et le care. Les besoins des autres nous dérangent. Les besoins des autres me dérangent aussi. Les enfants des autres m'agacent généralement. Y compris le fait que, lorsque l'une des co-mamas de Sasha a récemment eu un bébé, je n'ai pas pu ni voulu ouvrir ma vie à ce nouvel être. C'est là que je ressens cette triste limite de ma capacité à aller vers les autres : Je ne suis pas non plus en mesure de faire de l'expression "il faut un village..." une réalité.

*Même si je ne m'identifie pas comme une personne queer, notre famille l'est.* Parce que les gens nous voient comme différents, et cette différence est un problème pour elleux. Ariel Gore (2016), dans un article intitulé " Queering Family ", décrit le fait de devenir parent comme étant une cible de la société dominante ; sous la pression constante " d'aspirer à la famille nucléaire idéalisée, de s'y efforcer et de vivre dans la honte et le manque continuels ". Le fait que nous soyons un problème - et donc une cible, nécessitant une correction - va de choses subtiles, comme le fait que toutes les histoires que notre enfant entend à l'école sont des histoires de mama-papa-fille-fils. Il peut s'agir d'une discrimination flagrante, comme le fait que la grand-mère paternelle de notre enfant a conseillé à l'une de ses mamas de ne plus faire semblant d'être sa mère après avoir donné naissance à son "propre" bébé. Et parfois, cela inclut la violence, comme l'appel téléphonique que sa tante paternelle a reçu d'un flic, lui disant qu'il était sûr que nous avions une histoire d'amour lesbienne secrète et qu'il avait trompé le papa pour qu'il ait un bébé avec moi.

Le fait d'être différent de la norme hétéro-nucléaire est si souvent invisibilisé, et pourtant tant de familles s'écartent de cette norme. Pourtant, il est difficile de trouver d'autres familles comme la nôtre et je me sens bien seul. Le fait de voir que tout le monde autour de moi semble faire partie de la famille nucléaire (même si ce n'est pas vrai) me donne l'impression d'être devenue comme ça aussi, contre mon gré.

*Même si notre famille est queer, nous sommes toujours une cible :* J'ai compris que la société dominante ne veut pas de notre famille bizarre sous son nez. J'en suis fier. Ce que je trouve si difficile à gérer, c'est le sentiment d'être une cible, même parmi mes propres camarades. Un regard qui dit que parce que j'ai un enfant, je veux en quelque sorte et je m'efforce d'atteindre la norme. Maintenant, je suis moins radicale - et moins intéressante, à leurs yeux. That feeling sucks.

*Les histoires que nous entendons sur la parentalité sont des demi-vérités.* Je ne pense pas avoir jamais cru à l'histoire selon laquelle le fait d'être parent vous "complète" en quelque sorte, que l'amour que l'on porte à ses enfants ne ressemble à aucun autre amour. Mais j'ai cru à cette autre histoire, selon laquelle il est possible d'être parent différemment. J'ai parfois du mal à me sentir mère, à être regardée comme telle. Quand je suis dans le parc avec mon enfant, entourée d'autres mères et de leurs enfants (oui, des mères. Presque toujours des mères), je me sens parfois comme "putain !"

Je croyais aussi que j'étais émotionnellement prête, que j'avais les outils nécessaires pour prendre soin d'autres êtres. Parfois, je doute que j'aie suffisamment de ces outils, que je sois capable d'être aussi généreuse dans le partage de moi-même (avec notre enfant; avec mes autres co-mamas) que l'exige le fait d'être parent, que je sois assez solide pour supporter d'être coincée. Je n'aime pas toujours être parent. Parfois, être bloqué de la sorte est vraiment douloureux. Et parfois c'est le meilleur truc dans le monde.

\*\*\*

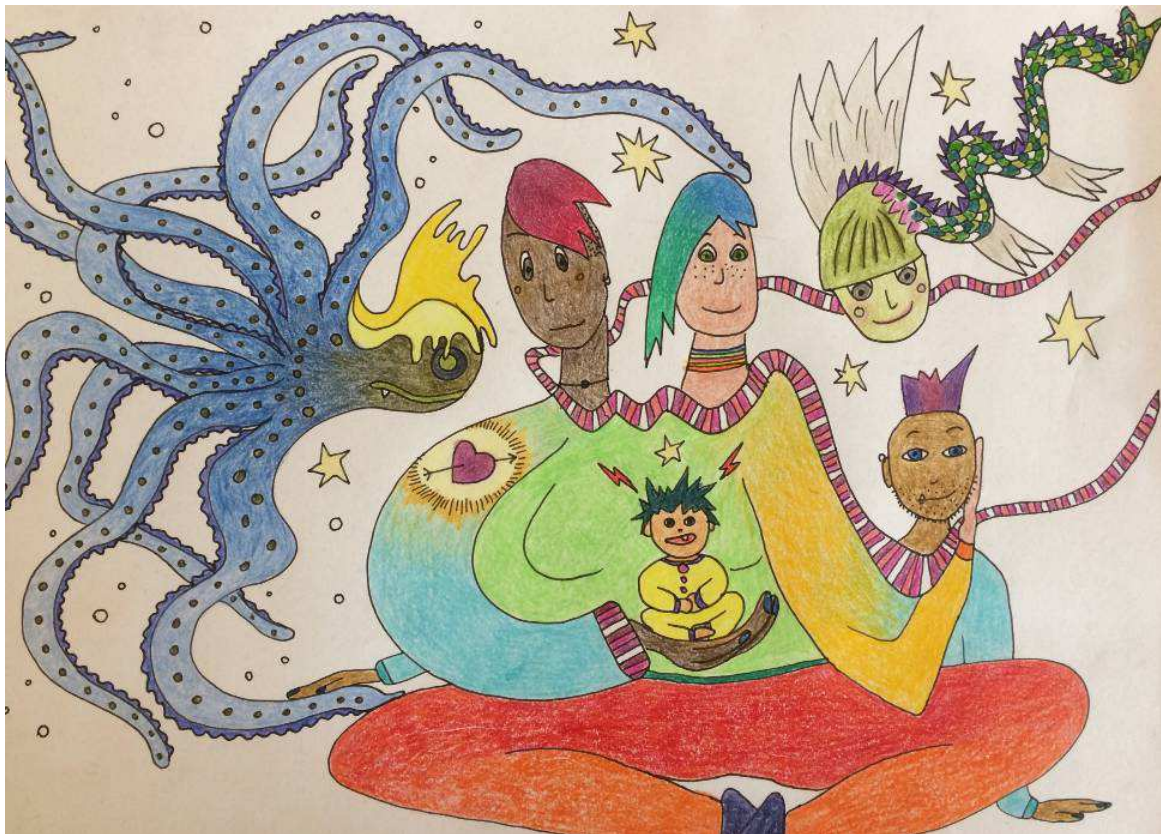


Illustration d'Aurel : trois coparents et d'autres entités pour accompagner un·e nouvel·le être.

\*\*\*

## Noa - Follicules

Avril 2022

[Me situer : je suis une personne trans masc non binaire, blanche, née en France hexagonale, avec des papiers, de classe moyenne supérieure et j'ai fait des études postbac]

Bientôt je vais me faire compter les follicules. La gynéco m'a dit que si j'avais mes règles, y'avait pas de raison que je ne sois pas fertile, que ça arrive mais c'est rare.

Je me suis demandé pourquoi j'avais soudainement besoin d'une validation extérieure, médicale, sur le bon fonctionnement de mon corps ? Moi qui d'habitude suis si prompt à l'automédication, à faire de mon corps un espace le plus en dehors possible de la médecine malgré ma transition hormonale.

L'autre fois j'étais dans un lieu à majorité hétérocis, enfin où à ma connaissance les corps sont imprégnés d'une *culture* hétérocis, ben tout le monde partait du principe qu'iels pouvaient enfanter sans souci. Que tout cela est bien na-tu-rel. Le sperme coule, les utérus fonctionnent, y'a qu'à mélanger tout ça dans un saladier et c'est parti ! J'ai pas aimé cette discussion. J'étais écœurée et je me suis senti.e seul.e et en colère aussi. De cette solitude qui me colle à la peau depuis l'adolescence sans qu'elle ne soit très explicable au monde extérieur (hétérocis). Quand les évidences de la majorité me portent des coups de hache au ventre parce que parfois je compte parmi les moins nombreuses, les moins visibles.

\*

J'ai le privilège, je crois, de pouvoir porter des enfants dans mon ventre. Mon pote gay de longue date et qui rêve depuis si longtemps d'être parent n'a pas cette possibilité. Quelles sont ses alternatives ? L'absolument lentissime processus d'adoption qui dépend de l'institution française homophobe ? L'« illégale » GPA ? Un-e pote ?

Avec mon amoureuxse du moment, je ne peux pas fabriquer d'enfant, j'ai besoin d'un géniteur. D'une génitrice.

J'ai l'impression que « penser bébé » me plonge immédiatement dans d'abyssales interrogations éthiques et de nombreuses questions légales. Dans la loi française, tout est fait pour favoriser la « biologie », la loi du sang. Tant que mon partenaire n'adopte pas (adoption plénière), la génitrice peut faire « main basse » sur l'enfant. J'utilise volontairement un langage objectivant parce que pour moi ya un peu de ça dans la loi : ya comment l'enfant c'est un objet qu'on trimballe. Il a des droits, sa « mère » aussi bien sûr mais la domination patriarcale veille au grain. Savoir qui descend de qui, par le SANG, pour savoir qui va hériter de quoi. Et où l'État récupère.

J'avais été horrifiée, ado, de découvrir que l'étymologie du mot *famille* vient de « *famulus* », l'esclave domestique, le serviteur et par extension tout de ce qui appartient au chef du foyer. Le *Pater*.

J'avais eu envie de faire sécession au sein de ma famille biologique mais sans trop savoir comment m'y prendre. Trop de loyauté au système familial sans doute. Heureusement, j'avais commencé à constituer le pendant : ma « famille LBGT » (le terme est d'époque). Je lisais lesbienne, dansais sur de la musique « lesbienne » au Pulp, discutais avec mes copines lesbiennes dans des bars... lesbiens. Je ne connaissais pas trop de monde en vrai et je sortais très peu, parce que j'avais peu de thune et que les transports tard le soir ou la nuit, pour une gouine mascu c'était pas que *safe*. Pourtant, je me souviens encore des exaltations ne serait-ce qu'à aller marcher dans le quartier homo à Paris (pourtant majoritairement gay friqué) ; à voir d'autres lesbiennes dans la rue. Mon cœur bondissait ! Je n'étais donc pas seul.e ! Je me sentais faire partie d'une grande famille avec sa culture propre, ses codes, ses signes de reconnaissance.

Et alors imagine, à la « Gay Pride » (le terme est d'époque), là c'était woow ! Je ne savais pas qu'« on » était tant que ça. Je me demandais : où sont tous ces gens les autres jours de la semaine ? J'y nourrissais un sentiment d'appartenance béat. Chaque année, j'attendais fin Juin avec impatience.

Cette manifestation dépassait complètement ma conception de la famille car là le groupe devenait trop grand. Pour autant, il y avait toujours cette classification : ceux qui « en sont » et les autres. Ça sépare. Ya les personnes qui défilent sur le macadam et ya les autres, les badauds qui viennent se rincer l'œil ou pour le thrill.

Je me disais : je déteste les hétéros. Et je ne savais que faire de ma famille « de sang » chez qui j'habitais encore et qui me payait des études. Alors je me disais : tous les hétéros craignent exception faite de ma famille proche. Exception arbitraire qui me permettait de vivre en paix à la maison, bien au chaud, et de cultiver ma rage anti cis-tème en même temps.

\*

Je suis hyper partagé.e sur les questions de famille. Dans les milieux militants où je traîne (queer ou anar), j'ai l'impression que pour être un.e bon.ne militant.e il FAUT être en colère contre la famille. Bonus : avoir coupé les ponts. Pureté militante : ne jamais, ô grand jamais avoir envie de reproduire quoique ce soit du genre !

Je suis carrément en colère et débecté.e contre le concept de famille nucléaire, tel que vendu par l'État ou la manif pour tous. T'en connais beaucoup toi des familles avec un père (cis), une mère (cis) qui restent ensemble ever et qui font deux enfants ? J'ai très peu d'exemples autour de moi. Je veux dire même avant de tourner gouine politisée et de ne quasiment plus fréquenter que des personnes queers ou anars, j'avais déjà très peu d'exemples autour de moi.

On a fait tout l'arbre généalogique de ma grand-mère maternelle (née en 1937) : de ce que j'y ai vu, on est plutôt sur

des familles avec remariages (après des décès) et 5 à 7 enfants. Pourquoi ce stéréotype occidental 2+2 existe-t-il ? Le pire c'est qu'il sous-entend qu'y réside la clé du bonheur !

\*

Je pense souvent à cette phrase d'une parent, qui s'adresse à sa fille qu'elle a portée : « j'espère qu'on s'appréciera. » J'aime dans ces quelques mots que rien ne soit joué d'avance et qu'elle ne parte pas du principe que la biologie va tout régler et que tout le monde va bien s'entendre et se kiffer. Ya des personnes avec qui ne partage aucune goutte de sang et que j'aime énormément. C'est pas parce que je vais peut-être porter un.e enfant qu'on va bien s'entendre !

Je suis grave pour le concept de *faire famille* avec des personnes choisies. J'aime là dedans que ça pourrait être comme une amitié vivante, éprouvée, renouvelée seulement si ça fait du bien. Ça a le goût rassurant que ça pourrait durer longtemps (même si le monde s'écroule). Il y aurait des galères à traverser, des conflits, aussi des départs inévitables. J'y vois rien d'enferment mais mes copines me rétorquent souvent : pourquoi choisir ce terme de *famille* ? Elles disent : le risque c'est que tu te prennes les pieds dans le package que ce mot trimballe avec lui depuis tant d'années (en occident) !

Je sais pas. Peut-être qu'on m'a tellement vendu la famille comme un espace safer, chaudoux doux ; comme un bon critère de réussite sociale, garantie d'une vie heureuse, que ça me donne envie quand même ? Peut-être aussi parce que j'ai longtemps cru que j'étais maudite, à être gouine, que je ne pourrais jamais *faire famille* ? Espérer une copine et encore, pas sûr que mon couple dure, ya que les couples hétéros dans la société qui étaient représentés comme valides, épanouis, ayant un futur. Et pour que les enfants puissent être reconnus par les deux parents, c'était même pas envisageable à mon adolescence et puis de toute façon je m'en foutais des gosses. Peut-être aussi parce que j'ai un vécu plutôt doux au sein de ma famille « de sang » ? Peut-être est-ce ma façon de me réapproprier ce qui ne me semblait pas accessible ; comme on se réapproprierait une insulte dans un mouvement d'empuissantement politique ?

\*

J'ai vécu pendant 16 ans biberonnée au concept de famille nucléaire ; voyagé pendant 20 ans entre ma famille choisie queer et ma famille biologique ; je me raconte et me vis comme « faisant famille », parfois, avec mon partenaire et sa fille depuis 7-8 ans. Je ne vis pas comme « une famille » chez les anars, on cohabite ensemble, on s'aime, on se hait, on s'engueule et cette absence d'étiquette ne me génère aucun manque !

Arrêtons de me faire croire qu'il existe UNE famille.

En tout cas, j'ai terriblement envie d'essayer d'arrêter. Et voir ce que cela transforme en moi.

\*\*\*



## Références

La plupart des références proviennent d'un texte de Clovis Maillet, Emma Bigé, **Faire des parents. Les transparentalités et la repronormativité d'État**, paru dans *Multitudes*, Septembre 2022. Merci à elleux !

Film : *Seahorse, The Dad Who Gave Birth* de Jeanie Finlay [TW : solitude, souffrance psy] - [seahorsefilm.com](http://seahorsefilm.com).

Parents transgenres de Remy Huberdeau

Série : *Jugements* de gacha tagada et Neko Baka, sur le harcèlement d'une jeune fille née par PMA (animé GachaLife) : <https://tinyurl.com/mvpxs4yh>

Podcast : [spectremedia.org/ingenrables](http://spectremedia.org/ingenrables), épisode 2, « Luke, je suis ton parent », par J4K et [Ezra Tellington](http://Ezra Tellington).

Revue : *La Déferlante*, Numéro 7, « Parentalités « queer », familles recomposées, mères célibataires, adoption, etc. »

Roman : NELSON Maggie, *Les Argonautes*, traduit de l'anglais (États-Unis) par Jean-Michel Thérout, Montréal, Triptyque, 2017.

Textes : GUMBS Alexis Pauline, MARTENS China et WILLIAMS Mai'a (dir.), *Revolutionary Mothering: Love on the Front Lines*, Oakland, PM Press, 2016.

MADESTA Tal, *Désirer à tout prix : comment le capitalisme a infiltré la sexualité*, Binge audio, 160 p., 2022.

OUASSAK Fatima, *La puissance des mères. Pour un nouveau sujet révolutionnaire*, Paris, La Découverte, 2020.

PIETROBELLI Antoine, « L'homme enceint », *Revue Terrain Vague*, #2, 2016.

WESTON Kath, *Families We Choose: Lesbians, Gays, Kinship*, New York, Columbia University Press, 1991.

ZAPPERI Roberto, *L'homme enceint. L'homme, la femme et le pouvoir*, traduit de l'italien par Marie Ange Maire-Vigueur, Paris, Puf, 1983.



Une image faite maison, qui vient de l'Ouest (44).

\*\*\*

Suite à un appel effectué en 2022, cette brochure regroupe des textes et des illus' en mixité TPGI+ (Trans Pédé Gouines Inter et Autres) afin que des voix et des parcours multiples se croisent, se racontent, se fassent écho, s'entrechoquent peut-être ; que la multiplicité vienne subvertir le récit occidental monolithique et univoque qui semble exister sur La Famille.

Nous avons voulu écrire, raconter, inventer et surtout partager d'autres histoires !

Nous avons conscience que ce zine n'est pas représentatif de l'ensemble des vaisseaux TPGI+, qu'il manque clairement des vécus qui résonneront peut-être tout autrement que celles présentes dans cette brochure.

Mots Clés : Familles choisies, familles biologiques, ne pas faire famille, « beaucoup de place pour l'amitié », parentalités, non parentalités, parentèles, « kin », adoption, transernité, PMA, child free, etc.

\*\*\*